

LIBRAIRIE PINAULT

-Famille Blaizot-

AUTOGRAPHES

27 rue Bonaparte. 75006 Paris

Prochainement ouverture au

184 rue du faubourg Saint-Honoré

75008 PARIS

info@librairie-pinault.com

Tel : 01.43.54.89.99.

SEPTEMBRE 2018

1. ALECHINSKY (Pierre). Né à Saint-Gilles-lez-Bruxelles en 1927. Peintre et graveur. Co-fondateur du mouvement COBRA. L.A.S. « Pierre Alechinsky » à « Cher Marc Dachy ». *S.l.*, 7 septembre 1980. 1 p. in-8 sur feuillet de bloc jaune ligné. 950 €

27 septembre 1980
à Marc Dachy
Guy Dotremont me charge, dans le cas présent, de vous faire savoir que vous avez toute liberté de reproduire au mieux le log(ogramme) « Tintamarre psalmodié » en couverture du catalogue de votre exposition de la rue Berryer...
à une fois vos souhaits de succès, cordialement
Pierre Alechinsky

...Guy Dotremont me charge, dans le cas présent, de vous faire savoir que vous avez toute liberté de reproduire au mieux le log(ogramme) « Tintamarre psalmodié » en couverture du catalogue de votre exposition de la rue Berryer...

Guy Dotremont est le frère de l'artiste Christian Dotremont (décédé en 1979), cofondateur du mouvement COBRA, il en fut l'un des principaux théoriciens et le rédacteur en chef de la revue éponyme. Alechinsky entretint avec lui une longue et fidèle amitié de plus de trente ans. Dotremont inventa le « logogramme » (signes mimant une écriture cursive).

L'historien de l'art, traducteur, conférencier, Marc Dachy (né à Anvers en 1952 et mort en 2015 à Paris) est un spécialiste du mouvement *Dada*, et l'auteur de plusieurs ouvrages dont l'un, *Journal du Mouvement Dada*, reçut le Grand Prix du Livre d'Art.

2. ALYCIA-GUISOL (Marthe). Née à Buenos-Aires (Argentine). 1903-1994. Actrice de cinéma et de théâtre. L.A.S. « Martha Alycia-Guisol » à Max Frantel. *S.l.*, 3 juin 1960. 1 p. 1/2 in-8. 40 €

...Je suis sûre de l'intérêt qu'a dû susciter l'audience de votre pièce, que j'ai trouvée très passionnante, très attachante écrite dans une belle langue, ce qui est bien rare...

3. AVIATION. BOSSOUTROT (Lucien). Né à Tulle. 1890-1956. Pilote militaire. Pionnier de l'aviation, chez *Farman*, puis *Blériot*. - **ROSSI (Maurice).** Né à Laverdure (Algérie). 1901-1966. Pionnier de l'aviation, il a volé avec les plus grands aviateurs français de son époque : *Joseph Le Brix*, *Lucien Bossoutrot*, *Paul Codos*. TÉLÉGRAMME ENVOYÉ D'ORAN, le 27 mars 1932. 60 €

Remerciements au général Delcambre de l'office national météorologique pour ...services renseignements avant et pendant tentative et n'avons qu'à nous louer du dévouement éclairé de tout votre personnel...

En mars 1931, l'aérodrome de La Sénia, situé en Algérie, voyait se poser sur ses pistes l'appareil des aviateurs de nationalité française Lucien Bossoutrot et Maurice Rossi, mettant ainsi un terme à leur tentative de record du monde de distance et de durée sans escale en circuit fermé, en raison d'une tempête violente.

Cela dit, même avortée, cette tentative se révéla un véritable succès, les deux pilotes étant parvenus à relever le défi, soit améliorer la performance des aviateurs italiens *Umberto Maddalena* et *Fausto Cecconi*, détenteurs des deux records jusqu'alors.

4. AVIATION. CAUDRON. La société des avions Caudron est un constructeur français d'avions, ayant existé de 1909 à 1933. Créée par les frères *Caudron* en 1909, elle se rend rapidement célèbre par le développement d'avions performants dès le début de la Première Guerre mondiale.

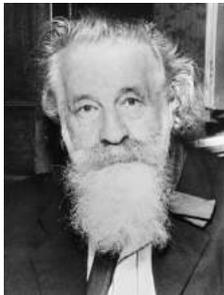
L. dactylographiée S. au Directeur de l'office national météorologique. *Issy-les-Moulineaux*, 27 mars 1930. 1 p. in-4. En-tête CAUDRON, AÉROPLANES. 80 €

Caudron désirerait obtenir les statistiques des années 1928 et 1929 afin de rédiger un rapport comparatif d'essais de vols au Service technique de l'aéronautique, notamment, ...le nombre de jours du mois de Mars pendant lesquels la vitesse du vent au sol était inférieure ou égale à 2m50 à la seconde, sur le terrain de Villacoublay, et ce entre 8 heures et 17 heures...



5. AVIATION. PERRIN (Édouard). L. dactylographiée S. « Édouard Perrin » au directeur de l'office météorologique de Paris. Paris, 18 octobre 1929. 1 p. in-folio. En-tête de la société d'Études HELICIONS. 80 €

Perrin souhaite recevoir un bulletin météo complet avant un essai aéronautique : *...Nous allons exécuter en effet pour le compte du ministère de l'Air des expériences préliminaires qui doivent être exécutées par temps aussi calme que possible (...). Il nous sera donc indispensable d'être en mesure de procéder à nos préparatifs dès le début de l'après-midi de la veille et c'est pourquoi nous vous demandons cette communication...*



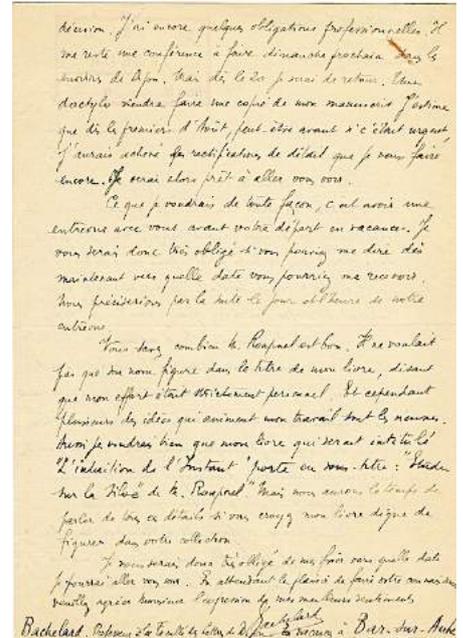
6. BACHELARD (Gaston). Né à Bar-sur-Aube. 1884-1962. L.A.S. « Bachelard » à « Monsieur » (un éditeur). Bar-sur-Aube, 15 juillet 1931. 2 pp. in-8. 900 €

RARE ET PASSIONNANTE LETTRE DE BACHELARD, sur l'admiration qu'il porta à son condisciple de l'université de Dijon, l'historien, ethnographe et philosophe GASTON ROUPNEL, au sujet de la future publication de *L'Intuition de l'Instant* (Stock en 1932).

...M. Roupnel a bien voulu vous parler du travail que j'ai fait sur sa Siloë. Il m'a dit la sympathie avec laquelle vous aviez appris mon projet (...). Je suis persuadé qu'on pourrait en vendre un assez grand nombre à Dijon à la rentrée de l'Université. Si d'ailleurs

ce livre réussissait, je me mettrais pendant l'hiver au travail et je crois que je pourrais vous soumettre l'année suivante un nouveau livre. Mon intention est en effet d'écrire à côté des livres de philosophie technique qui m'occupent en ce moment, une série d'ouvrages plus littéraires dans le genre du livre que je vais vous soumettre...

Bachelard offre de lui apporter personnellement son ouvrage, dès qu'il se trouvera complètement libéré des dernières obligations professionnelles avant l'été, dont une conférence prévue pour le dimanche suivant. Il estime *...que dès les premiers d'Août, peut-être avant si c'était urgent, j'aurais achevé la rectification de détail...* et sollicite une entrevue, avant d'ajouter au sujet de Roupnel : *...Vous savez combien M. Roupnel est bon. Il ne voulait pas que son nom figure dans le titre de mon livre, disant que mon effort était strictement personnel. Et cependant plusieurs des idées qui animent mon travail sont les siennes. Aussi je voudrais bien que mon livre qui serait intitulé « L'intuition de l'Instant » porte en sous-titre : « Étude sur la Siloë de M. Roupnel ». Mais nous aurons le temps de parler de tous ces détails...*



Docteur ès lettres à la Sorbonne, en 1927, après sa thèse "Essai sur la connaissance approchée" sous les patronages d'Abel Rey et de Léon Brunschvicg, Gaston Bachelard est chargé de cours à la faculté des lettres de Dijon entre 1930 et 1940, où il se lie d'amitié avec Gaston Roupnel. En 1927, Roupnel avait publié chez Grasset son premier ouvrage philosophique, un traité intitulé *Siloë*, qu'il avait dédié à sa défunte sœur, *Bathilde*, morte dans sa vingt-deuxième année, (Roupnel n'avait que douze ans). Gaston Bachelard dans *L'Intuition de l'instant*, sous-titré : « Étude sur la "Siloë" de Gaston Roupnel » (Paris, Stock, 1932), déclarait à son propos : « *Siloë* est une leçon de solitude ».

7. BARRÈS (Maurice). Né à Charmes. 1862-1923. Écrivain et homme politique. L.A.S. « Maurice Barrès » à un ami. Neuilly, 19 août 1896. 2 pp. in-8. 100 €

Recommandation : *...je n'ai pas de scrupule à vous demander d'intervenir puisque je suis en dehors de la politique active et que d'ailleurs mon protégé a de la sympathie pour moi parce qu'il m'a vu combattre l'internationaliste et le révolutionnaire. Voici le jeune Vincenti [Jean Baptiste Constant] a passé un examen pour la bourse et vient d'entrer en rhétorique à Henri IV, il a été reçu le premier à l'écrit, le deuxième à l'oral. Il a eu seize ans au 15 juillet. Son père est brigadier de gendarmerie à Boulogne sur Seine. Je désirerais qu'il pût jouir de cette bourse à la rentrée...*

8. BATAILLE (Henry). Né à Nîmes. 1872-1922. Poète et auteur dramatique. L.A.S. « Henry Bataille » à un ami. S.l., 7 janvier 1913. 2 pp. in-8 carré. 60 €

Accablé de travail et en pleines répétitions de « *l'Enchantement* », Henry Bataille n'a pu écrire l'article promis. Mais il a réalisé un dessin de « *Faust* » pour Arthur Meyer. Il pense que sous ce dessin photographié, pourrait paraître une scène inédite de son « *Faust* », *...Malgré les réserves qu'une pareille publication suscite dans mon esprit, je serais heureux d'en faire le sacrifice pour Excelsior...*

Enfin, il recommande un jeune écrivain, Maurice Toulon, *...Je vous envoie son premier conte (...) si vous pouviez le faire passer, ce serait pour lui un début très encourageant et très intéressant...*

Marie Bonaparte est la fille unique du prince Roland Bonaparte, petit-neveu de l'empereur Napoléon, et de Marie-Félix Blanc, riche héritière, qui décéda un mois après l'avoir mise au monde.

Princesse Bonaparte par son mariage, princesse de Grèce et de Danemark, Marie Bonaparte est une écrivaine et pionnière de la psychanalyse en France. Elle a contribué à la fondation de la première société psychanalytique française, la *Société psychanalytique de Paris*, et à la création de la *Revue française de psychanalyse*. Elle fut une proche de Sigmund Freud, dont elle traduisit l'œuvre en français et qu'elle aida à quitter Vienne en 1938.

12. BOYAVAL (Charles-Louis Laurent), 1736-1814. GOSSUIN (Constant Joseph Etienne), 1758-1827. POULTIER (François Martin, dit Poulitier d'Elmotte), 1753-1827. LESAGE-SENAULT (Gaspard Jean Joseph), 1739-1823. Hommes politiques. Députés du Nord à la Convention. P.S. « Boyaval », « Gossuin », « Poulitier », « Lesage-Senault ». *S.l.*, 12 décembre 1792. 1 p. in-folio. 200 €

Lettre en faveur du citoyen Cambrai, vaguemestre général de l'armée de la Moselle, par les citoyens députés du Département du Nord.

Le citoyen Cambrai sollicite ...*l'emploi d'inspecteur général des chariots des armées françaises, tant pour les chevaux d'équipages d'artillerie que pour la nouvelle entreprise de Masson...* Les députés appuient la demande de ce ...*chaud patriote...* qui n'a cessé d'allier ...*le courage civique au respect pour les lois. La conduite qu'il a tenue à l'armée de Kellermann vous est connue par le témoignage du général même...*

13. CALMETTE (Gaston). Né à Montpellier. 1858-1914. Journaliste, directeur du *Figaro*. L.A.S. « Gaston Calmette » à Monsieur Hugonnet. *Paris*, 22 janvier 1910. 1/2 p. in-8. EN-TÊTE DU FIGARO. 50 €

...*Merci, cher ami, et tous mes souhaits (...). Que de souvenirs tu as évoqués par ton mot...*



Gaston Calmette entra au *Figaro* à l'âge de 27 ans. Il en devint le directeur en 1902. À la suite d'une violente campagne de dénigrement du ministre Caillaux, il fut assassiné par Henriette Caillaux, son épouse, sur les lieux mêmes du journal, dans son bureau.

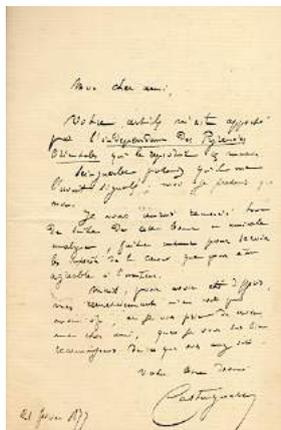


14. CARRAU (Ludovic). Né à Paris. 1842-1889. Philosophe et professeur. L.A.S. « L. Carrau » à « Monsieur ». *S.l.n.d.* 2 pp. 1/2 in-12. 100 €

... *Je suis bien honteux de vous adresser si tardivement mes remerciements les plus vifs pour la pénétrante et trop flatteuse étude que vous avez bien voulu consacrer à la Philosophie religieuse en Angleterre...* commence Carrau. Il poursuit ...*J'ai peut-être, en effet, prêté à Hume des convictions latentes qu'il n'avait pas (...). Mais il m'avait paru que la réfutation de ce sentimentalisme était chose bien connue, et j'avoue que les Dialogues sur la religion naturelle m'ont plus tenté, comme une occasion qui s'offrait d'examiner la valeur des objections contre les dogmes du théisme philosophique...* il conclut, ...*Quoiqu'il en soit, Monsieur, je serai fort heureux, si mon livre obtient les honneurs d'une seconde édition, de mettre à profit vos excellentes remarques, et l'appréciation générale d'un juge aussi bien informé est pour moi un témoignage dont j'ai le droit d'être fier...*

La philosophie religieuse en Angleterre est un ouvrage de Ludovic Carrau publié en 1888.

Philosophe et historien Écossais, issu d'une famille protestante, David Hume rédigea, à l'âge de 23 ans, son *Traité de la nature humaine*. Son *Essai sur l'entendement humain* lui procura la notoriété. Fréquentant les salons parisiens et les encyclopédistes, il se lia d'amitié avec Jean-Jacques Rousseau.



15. CASTAGNARY (Jules Antoine). 1830-1888. Juriste, journaliste, homme politique, amateur et critique d'art. Ami et défenseur du peintre Gustave Courbet. L.A.S. « Castagnary » à « Mon cher ami ». *S.l.*, 21 Février 1877. 1 p. in-8. 40 €

...*Votre article m'est apporté par l'Indépendant des Pyrénées Orientales qui le reproduit ce matin...* Castagnary le remercie d'un mot bref pour cette ...*bonne et amicale analyse, faites autant pour servir les intérêts de la cause que pour être agréable à l'amateur...*

16. CAVAIGNAC (Godefroy). Né à Paris. Journaliste. Principal opposant à la Monarchie de Juillet. 1800-1845. L.A.S. « G. Cavaignac » à Monsieur Dussard. *S.l.n.d.*, 2 pp. in-8. Suscription. 60 €

Cavaignac prie Dussard de mettre ...*un peu plus de bon vouloir que Thibaudeau n'en a montré, quand je me suis adressé à lui pour d'anciens camarades. Aussi bien il s'agit d'une affaire générale pour la compagnie (...). Je compte que tu ne te crois pas dispensé d'être utile à ceux à qui tu dois toute ta bonne volonté, parce que ta position te met à même de leur en montrer...*

17. CÉLINE (Louis-Ferdinand Auguste Destouches, dit). Né à Courbevoie. 1894-1961. Médecin et écrivain. L.A.S. « LFC » à « Mon cher Deshayes » [le journaliste lyonnais Charles Deshayes]. [Korsør, Danemark], S.d. [7 octobre 1948]. 1 p. 1/4 in-folio. Enveloppe affranchie. 2 500 €

Très intéressante lettre de Céline, en résidence surveillée au Danemark, près de Korsør (sur la Mer Baltique), dans laquelle Céline évoque la sortie de *Gala des Vaches* d'Albert Paraz :

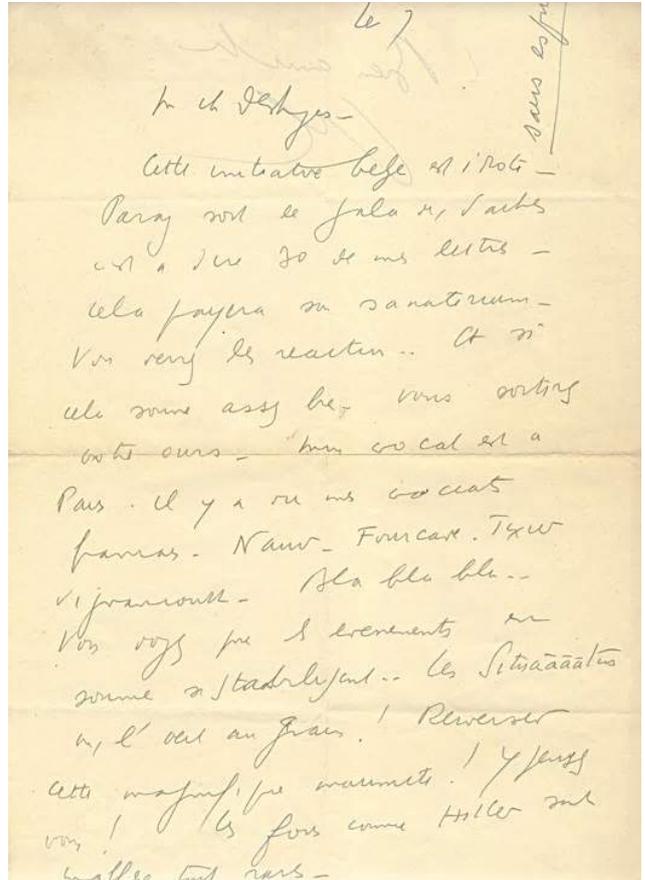
...Cette initiative belge est idiote [sans esprit]. Paraz sort le *Gala des Vaches* c'est-à-dire 30 de mes lettres. Cela payera son sanatorium. Vous verrez les réactions... Et si cela sonne assez bien vous sortirez votre ours...

Mon avocat est à Paris. Il y a vu mes avocats français. Naud. Fourcade. Tixier Vignancourt. Bla bla bla ...Vous voyez que les evenements en somme se stabilisent... Les situaâââtions ont l'œil au grain ! Renverser cette magnifique marmite ! Y pensez-vous ! Les fous comme Hitler sont, malgré tout, rares...

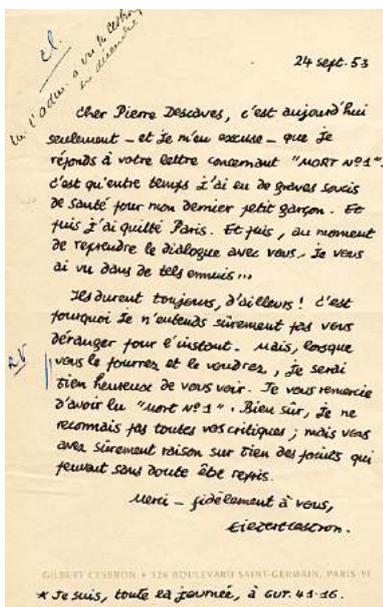
Poursuivi par la justice française pour « faits de collaboration », Céline s'est exilé au Danemark avec sa femme Lucette. Écroué à la prison de *Veste Faengel* un an et demi, il passera ensuite trois années en résidence surveillée à *Korsør* dans une chaumière appartenant à Maître Thorvald Mikkelsen, son avocat danois. Céline condamné en 1950 en France sera amnistié en 1951 grâce à l'intervention de Maître Tixier-Vignancourt.

Charles Deshayes était un jeune journaliste lyonnais qui s'était proposé de prendre la défense de Céline. Il se lia rapidement d'amitié avec l'écrivain, alors abandonné de tous. Leur précieuse correspondance est riche d'informations sur les péripéties céliniennes d'après-guerre et son propre regard sur les années passées.

Le *Gala des Vaches* est le journal intime de l'écrivain Albert Paraz paru en novembre 1948 où celui-ci développe une défense de Céline. Ce journal contient entre autres des extraits de sa correspondance avec Céline.



18. CESBRON (Gilbert). Né à Paris. 1913-1979. Écrivain, homme de radio. L.A.S. « Gilbert Cesbron » à « Cher Pierre Descaves ». S.L., 24 septembre 1953. 1 p. in-8 à ses nom et adresse. 90 €



...C'est aujourd'hui seulement, et je m'en excuse, que je réponds à votre lettre concernant « MORT N° 1 ». C'est qu'entre-temps j'ai eu de graves soucis de santé pour mon dernier petit garçon. Et puis j'ai quitté Paris. Et puis, au moment de reprendre le dialogue avec vous, je vous ai vu dans de tels ennuis... Ils durent toujours, d'ailleurs ! C'est pourquoi je n'entends sûrement pas vous déranger pour l'instant. Mais lorsque vous le pourrez et voudrez, je serai bien heureux de vous voir. Je vous remercie d'avoir lu « Mort N° 1 ». Bien sûr, je ne reconnais pas toutes vos critiques ; mais vous avez sûrement raison sur bien des points qui peuvent sans doute être repris...

Pierre Descaves (1896-1966), fils de Lucien Descaves (écrivain, ami de Céline...) est un écrivain, chroniqueur et producteur de radio ; il fut administrateur général de la Comédie-Française de 1953 à 1959.

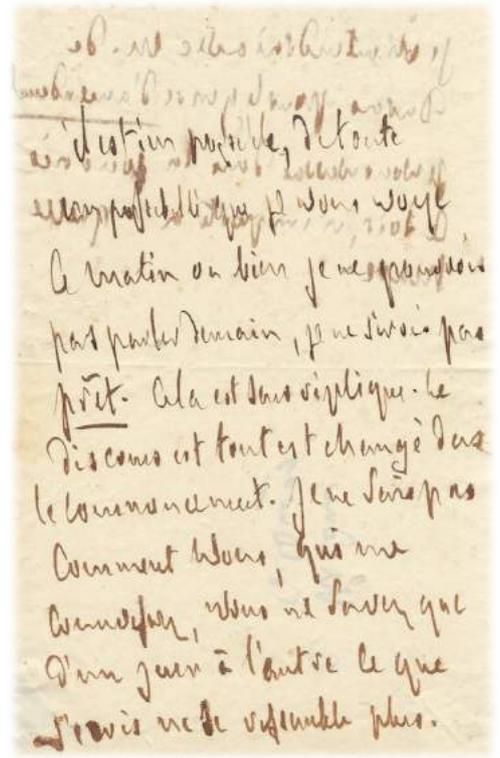
19. CHATEAUBRIAND (François René, vicomte de). Né à Saint-Malo. 1768-1848. Écrivain et homme politique. Précurseur du mouvement romantique. L.A. à la DUCHESSE DE DURAS. *S.l.n.d.* (5 novembre 1815 ?) 1 p. 1/3 in-8. Trace de cachet et suscription.

Joint : MANUSCRIT AUTOGRAPHE de la duchesse de Duras. TRÈS BEAU TEXTE DE LA DUCHESSE DE DURAS SUR LES PASSIONS HUMAINES. *S.l.n.d.* 3 pages 1/2 in-8.

1 500 €

Préoccupé par la rédaction d'un discours politique, Chateaubriand oppose un refus catégorique à une demande de visite de sa correspondante : *...Il est impossible, de toute impossibilité que je vous voye ce matin ou bien je ne pourrais pas parler demain, je ne serois pas prêt. Cela est sans réplique. Le discours est tout est changé (sic) dès le commencement. Je ne sais pas comment vous, qui me connoissez, vous ne savez que d'un jour à l'autre ce que j'écris ne se ressemble plus. Je m'entendrai avec M. de Duras pour le genre d'amendement. Je vous verrai dans la journée ce soir, n'importe à quelle heure...*

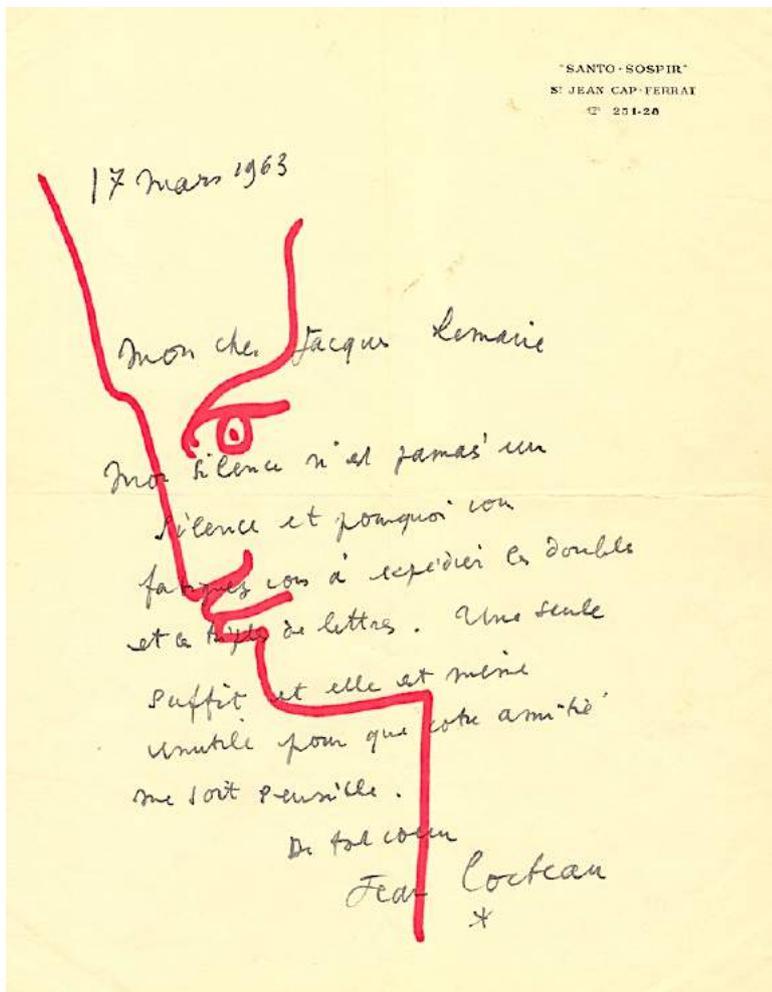
Claire de Kersaint, duchesse de Duras (1777-1828), a connu une grande célébrité de son vivant. Amie de Chateaubriand qui la nommait sa «sœur», elle a tenu, sous la Restauration, le plus important salon de Paris, y réunissant, sur fond de faubourg Saint-Germain, des savants (Cuvier, Humboldt, l'astronome Arago...), des écrivains et des hommes politiques (Chateaubriand, Talleyrand, Lamartine, Benjamin Constant...). Si Madame de Duras, au cœur d'un contexte politiquement agité, a laissé le souvenir d'une grande dame supérieure à l'esprit de parti, elle doit également demeurer comme écrivaine majeure. Ses romans lui ont valu une renommée européenne. *Ourika* et *Édouard*, publiés en 1824 et 1825, ont connu un immense succès



20. COCTEAU (Jean). Né à Maisons-Laffitte. 1885-1963. Poète, dramaturge, dessinateur et cinéaste. L.A.S. « Jean Cocteau » à Jacques Lemaire. *Villa « Santo Sospir » Saint-Jean-Cap-Ferrat*, 17 mars 1963.

1 p. in-4 ORNÉE D'UN DESSIN ORIGINAL AU FEUTRE ROUGE (pleine page) représentant une tête de profil.

Enveloppe jointe affranchie. 2 000 €



Cocteau tient à rassurer son correspondant

...Mon silence n'est jamais un silence et pourquoi vous fatiguez vous à expédier les doubles et les triples de lettres. Une seule suffit et elle est même inutile pour que votre amitié me soit sensible...

21. COHEN (Jules Émile David). Né à Marseille. 1830-1901. Compositeur. L.A.S. « Jules Cohen » à un monsieur. *S.l.*, 29 juillet 1859. 3/4 p. in-8. En-tête gravé à son chiffre. 40 €

Le compositeur demande pour le soir même ...*une petite baignoire, ou deux bonnes places, vous me ferez bien plaisir...*

Élève de Zimmermann et de Marmontel, au Conservatoire de musique de Paris, Jules Cohen fit donner plusieurs spectacles musicaux, dont *Maître Claude* (Opéra-comique, 1861) et *Les bleuets* (Théâtre-Lyrique, 1867). Nous lui devons également des cantates politiques comme *L'annexion* (1860) et *Vive l'empereur* (1860).

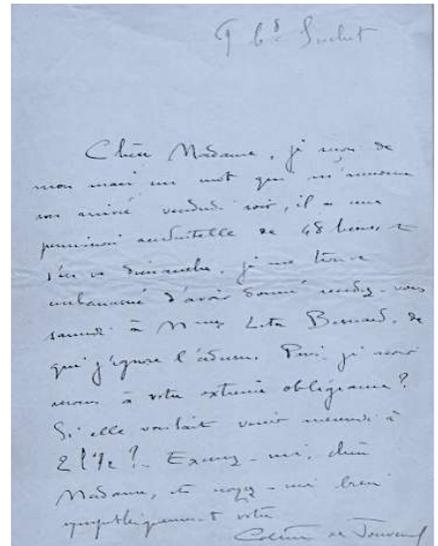
22. COLETTE (Sidonie-Gabrielle COLETTE, dite). Née à Saint-Sauveur-en-Puisaye. 1873-1954. Romancière. L.A.S. « Colette de Jouvenel » à « Chère Madame ». *Paris*, s.d. (pendant la Grande-guerre, à partir de 1916). 1 p. in-folio. Papier ardoise. 600 €

Colette a reçu un mot de son mari : ...*Il a une permission accidentelle de 48 heures et s'en va dimanche. Je me trouve embarrassée...* poursuit-elle, ...*d'avoir donné rendez-vous samedi à Mme Lota Besnard, de qui j'ignore l'adresse. Puis-je avoir recours à votre extrême obligeance ? Si elle voulait venir mercredi à 2h 1/2 ?...*

En 1914, Colette est âgée de 40 ans, divorcée de Willy, son premier mari. Le temps des *Claudine* est révolu.

Colette écrit maintenant des chroniques dans *Le Matin*, dont le rédacteur en chef, Henri de Jouvenel, est devenu son époux en 1912. Mobilisé en 1914, Jouvenel rejoint Verdun. Colette raconte après le départ des hommes mobilisés, les femmes qui travaillent, les blessés dans la capitale désertée par ses habitants. En 1915, elle va voir Henri de Jouvenel à Verdun, et pousse la curiosité un peu plus loin en Argonne. Elle en rapporte des reportages de guerre pour «*Le Matin*». Ils sont édités dans «*les Heures Longues*» en 1917. *La République*, *L'Éclair*, *La Vie parisienne*, *Marie-Claire*, *Paris-Soir* veulent tous la signature de Colette. Elle publiera même dans *Le Figaro*. Colette a laissé un témoignage exceptionnel de la vie à l'arrière dans un recueil «*La chambre éclairée*» paru en 1922 qui réunit des textes publiés dans la presse des années 1917-1918.

En novembre 1916, Colette s'était installée au 69 du boulevard Suchet, dans une maison qui avait appartenu à l'actrice Ève Lavallière.



23. CUVELIER DE TRIE (Jean Guillaume Auguste). Né à Boulogne-sur-Mer. 1766-1824. Écrivain, considéré comme le créateur du mélodrame et surnommé «*le Corneille du Boulevard*». L.A.S. « Cuvelier » à Jean-Baptiste Augustin Hapdé. *S.l.*, 16 novembre (sans date). 1 p. in-8. Trace de cachet. Joint : P.A.S. (quittance) doublement signée « Cuvelier » et « Hubert ». 31 décembre 1816 et 17 avril 1817. 90 €

Cuvelier annonce que M. Dugas veut remettre à l'affiche une de ses pièces (*le Chevalier*) et précise qu'il a ...*demandé 3 jours c'est-à-dire deux représentations particulières et une générale...* Mais plusieurs détails sont encore à régler pour que ...*les Ballets soyent remis et le rôle de Mlle Minette su ; or tout cela n'est pas : il y aura encore une petite difficulté c'est celle des habits qui appartiennent à Mlle Franconin...* Il prie Hapdé de faire ...*lever toutes ces bagatelles...*

Cuvelier de Trie fut le rival de René-Charles Guilbert de Pixérécourt. Il donna, de 1793 à 1824, un nombre impressionnant de mélodrames, de pantomimes, etc., dont plusieurs eurent un grand succès.

LA QUITTANCE A POUR SUJET LA CESSION DU MANUSCRIT *L'HOMICIDE OU LES AMIS MOGOLS* AU LIBRAIRE PAGÈS. DEUX APOSTILLES AU VERSO ATTESTENT LA RÉCEPTION DE LA PARTIE MANQUANTE DU VERSEMENT LORS DE LA PREMIÈRE SIGNATURE.

24. DELARD (Eugène). Né au Château de Cayrou (Lot). 1858-?. L.A.S. « J. Eug. Delard » à « Chère Madame ». *Paris*, 3 juin 1912. 1 p. 1/2 in-8. En-tête du MUSÉE GALLIERA. 100 €

CHARMANTE LETTRE DE DELARD À LA GRANDE COUTURIÈRE JEANNE PAQUIN. Il préconise de ne pas recouvrir ...*de velours violet le soubassement de votre vitrine. Je crois devoir vous prévenir que ce velours sera en un rien de temps défraîchi par les doigts du public et sali dans le bas par les nettoyages lessivages et encaustiquages très fréquents. Ne vaudrait-il pas mieux rehausser le ton du bois que vous trouvez avec juste raison terne et pauvre ? Je le ferais faire immédiatement sur vos indications (...). Votre exposition est splendide. Je ne voudrais pas qu'au bout de quelques jours elle eut l'air d'avoir des « dessous » qui ne seraient pas ceux de la grande dame qu'elle est...*

EUGÈNE DELARD AVAIT ÉTÉ NOMMÉ CONSERVATEUR DU MUSÉE GALLIERA EN 1903. Journaliste à la *Revue des deux mondes* et à la *Grande revue*, il publia également plusieurs romans ainsi que des pièces de théâtre.

25. DELARUE-MARDRUS (Lucie). Née à Honfleur. 1874-1945. Romancière et poétesse. Épouse de l'orientaliste *Charles Mardrus*, le traducteur des *Mille et une nuits*. Amie de Colette. L.A.S. « L. Delarue-Mardrus ». *Paris*, 27 mars 1934. 1 p. in-folio. Papier à lettres. 70 €

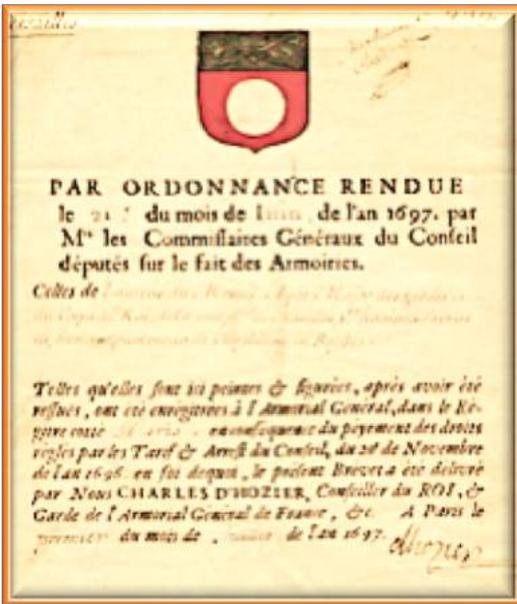


Lucie Delarue-Mardrus veut bien accéder à la demande de son correspondant, en lui donnant ...*un conte, mais il faut que vous sachiez qu'ayant depuis longtemps renoncé à cette forme littéraire qui coûte beaucoup de travail et reste sans lendemain, je demande 1500 frs quand par hasard il me faut renoncer à ce privilège (Je ne fais exception, de temps en temps, que pour Le Journal)...*

Auteure prolifique, Lucie Delarue-Mardrus a laissé plus de soixante-dix romans, poèmes (*Ferveur*, 1902 ; *Horizons*, 1904 ; *la Figure de proue*, 1908), récits (*le Roman de six petites filles*, 1909 ; *l'Ex-voto*, 1921), biographies, mémoires (1938), contes, nouvelles, récits de voyage, pièces en vers (*Thoborge, reine de mer*, 1905) et pièces de théâtre (*Sapho désespérée*, 1906), qui révèlent une peintre de la vie intime et de la nature. Ses écrits expriment son désir d'évasion et son amour de sa Normandie natale.

Elle est également l'auteure de chroniques hebdomadaires, critiques littéraires ou musicales, parues dans la presse et dans de nombreuses revues (dont "*Le Matin*", "*Le Gaulois*", "*La Vie heureuse*", "*La Revue blanche*", "*Mercur de France*", "*La Plume*", "*La Revue de Paris*", "*La Revue des deux mondes*", etc.)

26. D'HOZIER (Charles René). 1640-1732. Conseiller du roi Louis XIV, généalogiste, juge général des armes et blasons de France. Pièce signée « D'Hozier » (signature autographe). Paris, 1^{er} juillet 1697. 1 p. petit in-4 sur vélin (210 x 273 mm) AVEC BLASON PEINT EN COULEURS EN TÊTE. Très belle pièce. 400 €



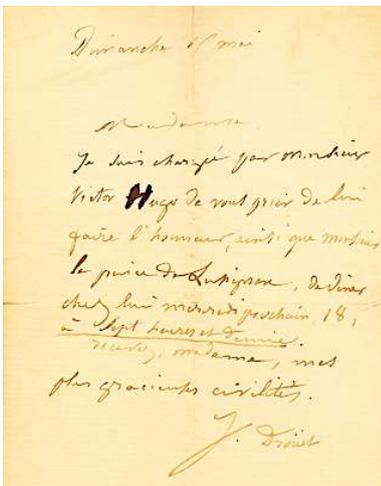
BREVET DE CONFIRMATION D'ARMOIRIES.



Brevet d'enregistrement à l'armorial général, au registre de Paris, des armes données par « *ordonnance rendue le 21^e du mois de juin 1697 par Mrs les commissaires généraux du Conseil députés sur le fait des armoiries, celles de Laurens du Mesnil, Ayde Major des gardes du Corps du Roi de. La comp^{nie} de Noailles, 1^{ers} hommes d'armes de France, et gouverneur de Chastillon en Bresse telles qu'elles sont ici peintes & figurées après avoir été ressües, ont été enregistrées à l'Armorial Général dans le registre cotté Paris* »

27. DROLLING (Michel Martin). Né à Paris. 1789-1851. Peintre, Prix de Rome en 1810. Membre de l'Académie des Beaux-Arts. L.A.S. « Drölling, peintre membre de l'Institut ». Paris, 16 avril 1836. 1/2 p. in-8. 70 €

Il s'agit d'un certificat visé par la mairie du 10^{ème} arrondissement qui légalise la signature de Drölling apposée au-dessus, qui déclare que ...*Mr Etienne Butiewicz, réfugié polonais, est mon élève, et qu'en cette qualité il travaille à mon atelier...*



28. DROUET (Juliette Gauvain, dite Juliette). Née à Fougères. 1806-1883. Actrice, compagne de Victor Hugo. L.A.S. « J. Drouet » à « Madame » (la princesse Marie de Lusignan). s.d, Dimanche 15 mai. 1 p. in-8. 600 €

Invitation : ...*Je suis chargée par Monsieur Victor Hugo de vous prier de lui faire l'honneur, ainsi que Monsieur le prince de Lusignan, de dîner chez lui mercredi prochain, 18, à sept heures et demie...*

Victor Hugo était l'ami des Lusignan et le respectueux admirateur de la princesse. C'est à partir de novembre 1878 que Victor Hugo et Juliette Drouet s'installèrent au 130 avenue d'Eylau (XVI^e) dans un des trois hôtels particuliers que possédait la princesse Marie de Lusignan. À l'occasion du 80^{ème} anniversaire de Victor Hugo, plus de 600 000 personnes défilèrent sous ses fenêtres. Et c'est quelques mois plus tard que l'avenue sera rebaptisée à son nom.

29 DUMAS (Alexandre père).

Né à Villers-Cotterêts. 1802-1870. Écrivain.

B.A.S. « A. Dumas » à « Cher » (Joseph Poniatowski, artiste lyrique et compositeur).

S.l. [77 rue d'Amsterdam], s.d.

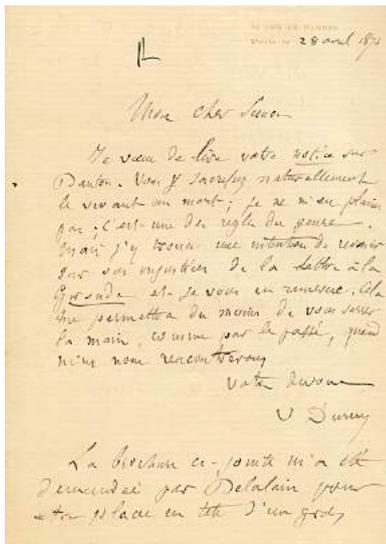
3/4 p. in-8.

400 €



...À quelle heure te trouve t-on et par conséquent à quelle heure peut on aller chez toi...

30. DURUY (Victor). Né à Paris. 1811-1894. Professeur, historien et homme politique. L.A.S. « V. Duruy » à Jules SIMON. Paris, 28 avril 1875. 2 pp. in-8. En-tête imprimée à son adresse. 80 €



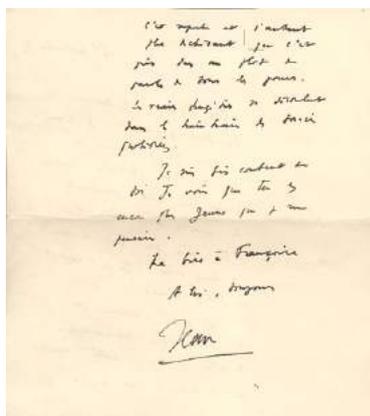
Victor Duruy vient de lire la notice que son ami a consacré à **Danton** et lui livre son avis ... *Vous y sacrifiez naturellement le vivant au mort ; je ne m'en plains pas ; c'est une des règles du genre. Mais j'y trouve une intention de revenir sur vos injustices de la lettre à la Gironde et je vous en remercie. Cela me permettra du moins de vous serrer la main, comme par le passé, quand nous nous rencontrerons...* Il l'informe ... *La brochure ci-jointe m'a été demandée par Delalain pour être placée en tête d'un gros volume de rapports, etc. Si vous la lisez, vous verrez que je ne pouvais réussir dans mon entreprise que par de continuels appels à l'opinion publique. J'administrerais avec elle et par elle. Ce n'était pas logique, pour un républicain de me le reprocher et de voir une question de vanité là où il n'y avait qu'une question de service...*

Agrégé de l'École Normale Supérieure en 1833, Victor Duruy fut, en début de carrière, professeur d'histoire au lycée Henry IV de Paris. En 1838, il commença la publication de ses célèbres manuels par une *Géographie politique de la république et de l'empire romain*. Le succès fut tel que NAPOLEON III l'encouragea à écrire sur Jules César.

Il devint Ministre de l'Instruction publique sous la III^e République en 1863.

31. DUTOURD (Jean). Né à Paris. 1920-2011. Écrivain, membre de l'Académie française. Au sortir de la Deuxième Guerre Mondiale, Dutourd commença une carrière de journaliste qu'il poursuivit pendant trente ans. L.A.S. « Jean » à « Cher Ptimic » [l'académicien Michel Mohrt]. [Paris], 11 novembre 1992. 2 pp. in-4. Papier gravé à son nom. 120 €

On joint la réponse de Michel Mohrt : C.A.S. « Mike » adressée à « Mon ptit Jean » (Jean Dutourd). [Paris, 17 novembre 1992]. 1 page in-12 sur bristol au nom et à l'adresse de l'Académie française. Enveloppe jointe.



Très bel échange de courrier entre deux académiciens, le premier, *Jean Dutourd*, félicitant le second, *Michel Mohrt*, pour la parution de son dernier ouvrage, "*On liquide et on s'en va*", (publié en novembre 1992 chez Gallimard), une sortie moderne dans lequel l'auteur fait dialoguer une dizaine de personnes d'une même famille qui se déchirent autour d'un héritage. C'est André Gide avec les *Caves du Vatican* qui remit à la mode le genre littéraire de la *sotie*.

Jean Dutourd le félicite : ...*Je trouve ta sotie épatante. Je dirai presque que c'est un de tes meilleurs livres. Sans décrire un seul personnage tu arrives à montrer leurs têtes rien que par le son de leur voix. Ça, c'est très fort, bravo ! Et puis l'histoire est très belle, très représentative de notre temps. Cette maison qui se désagrège et se vide c'est superbe et d'autant plus déchirant que c'est pris dans un flot de paroles de tous les jours. Les vraies tragédies se déroulent dans le train train des soucis quotidiens. Je suis très content de toi. Je vois que tu es encore plus jeune que je ne pensais...*

Michel Mohrt, très touché, remercie Jean Dutourd de son courrier : ...*Je ne peux m'empêcher (...) de te remercier d'avoir pris la peine de m'écrire. Toi, tu es un bâtiment ! Et tes éloges ont un autre poids que ceux deX. Au fond, pensant à ton dernier roman que j'ai beaucoup aimé, je me disais que ces expressions toutes faites, à la mode, etc... que tu mets entre guillemets - c'est tout le roman (le mien) que j'aurais ainsi pu mettre entre guillemets ! Mais combien sommes-nous encore à nous intéresser à ces détails... ? (...) à toi, ever (comme on dit)...*



32. EIFFEL (Alexandre Gustave Bonickhausen, dit Gustave). Né à Dijon. 1832-1923. Ingénieur centralien, concepteur de la *Tour Eiffel*. L. dactylographiée S. « G. E. » à « Monsieur l'Architecte ». Paris, 20 avril 1893. 1/2 p. in-folio. Quelques corrections autographes d'Eiffel, mots biffés. 400 €

...J'ai l'honneur de vous adresser ci-dessous la liste de quelques travaux qu'il serait utile d'exécuter au Bureau Central Météorologique : vous verrez dans quelles limites il vous sera possible d'y pourvoir : 1°). Aménagement de casiers dans la caisse pour l'agrandissement de la Bibliothèque ; 2°). Réparations à la Terrasse : les briques s'effritent par suite d'une infiltration sous la plate-forme ; 3°). ~~Faciliter~~ Réparation de tuyaux d'écoulement de l'eau dans la cuisine à côté du Télégraphe ; 4°). Réparer les robinets du laboratoire de photographie et de la prise d'eau au 2^{ème} étage ; il y aurait lieu de poser sur ce robinet une bague à laquelle on pourrait, en cas d'incendie, adapter un tuyau de caoutchouc. 5°). Vitres à poser à la véranda ; à la porte de la terrasse ; et au couloir de la Bibliothèque. Je vous envoie en même temps un mémoire de plomberie s'élevant à 113fr25 et un mémoire de menuiserie...

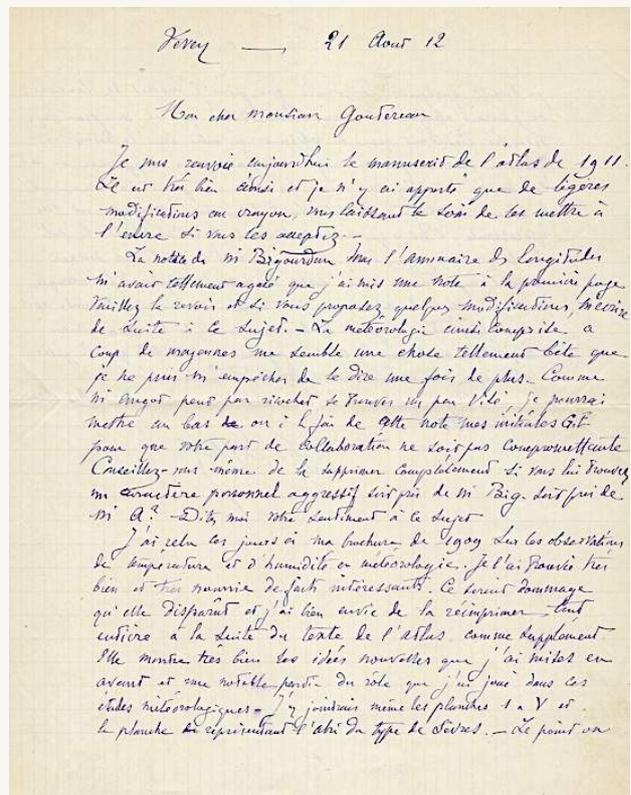
33. EIFFEL (Alexandre Gustave Bonickhausen, dit Gustave). Né à Dijon. 1832-1923. Ingénieur centralien, concepteur de la *Tour Eiffel*. L.A.S. « G. Eiffel » à Charles Goutereau, météorologue. Vevey (Suisse), 21 août (19)12. 1 page 1/2 in-4. Papier quadrillé. 1 000 €

Gustave Eiffel entretint une correspondance suivie avec Charles Goutereau au sujet de ses recherches très actives en météorologie à travers la France.

Charles Goutereau de l'office météorologique de Paris et Gustave Eiffel travaillèrent de concert aux *atlas météorologiques* publiés annuellement, et dans lesquels Eiffel consignait les relevés et mesures prises dans les 24 stations météorologiques installées à travers le territoire français.

BELLE LETTRE

...Je vous renvoie aujourd'hui le manuscrit de l'Atlas de 1911. Il est très bien ainsi et je n'y ai apporté que de légères modifications au crayon, vous laissant le soin de les mettre à l'encre si vous les acceptez. La notice de Mr Bigourdu dans l'annuaire des longitudes m'avait tellement agacé que j'ai mis une note à la première page. Veuillez la revoir et si vous proposez quelques modifications, m'écrire de suite à ce sujet. La météorologie ainsi comprise à coup de moyennes me semble une chose tellement bête que je ne puis m'empêcher de le dire une fois de plus (...). Comme M. Angot (Alfred Angot, le directeur du Bureau central de météorologie) peut par ricochet se trouver un peu visé, je pourrai mettre en bas ou à la fin de cette note mes initiales G.E. pour que votre part de collaboration ne soit pas compromettante. Conseillez-vous même de la supprimer complètement si vous lui trouvez un caractère personnel agressif (sic) soit près de Mr Big(ourdu) soit près de Mr A(ngot). Dites-moi votre sentiment à ce sujet...



J'ai reçu ces jours-ci ma brochure de 1909 sur les observations de température et d'humidité en météorologie. Je l'ai trouvée très bien et très nourrie de faits intéressants. Ce serait dommage qu'elle disparût et j'ai bien envie de la réimprimer tout entière à la suite du texte de l'Atlas comme supplément. Elle montre très bien, les idées nouvelles que j'ai mises en avant et une nouvelle partie du rôle que j'ai joué dans ces études météorologiques. J'y joindrais même les planches de 1 à V et la planche représentant l'abri du type de Sèvres. Le point où je trouve quelques longueurs que, pour l'intérêt de lecture, on pourrait abrégé est dans l'humidité qui est un peu trop détaillée. Cependant quand en relisant on entre dans le détail et quand on veut marquer au crayon les passages à supprimer, on est embarrassé. Veuillez vous-même les relire à ce point de vue et m'écrire à ce sujet. La note sur la température moyenne est très intéressante. C'est ce qui me rend hésitant. Sur l'utilité de la note de la première page, à laquelle on pourrait en tout cas donner moins d'importance comme texte en mettant simplement pour exemple : « Voir à ce sujet la notice parue dans l'annuaire du Bureau des Longitudes 1912. Sur les températures moyennes des diverses parties de la France. Aucune température en dessous de 0° n'y figure de telle sorte que la gelée paraît un phénomène inexistant en France »...

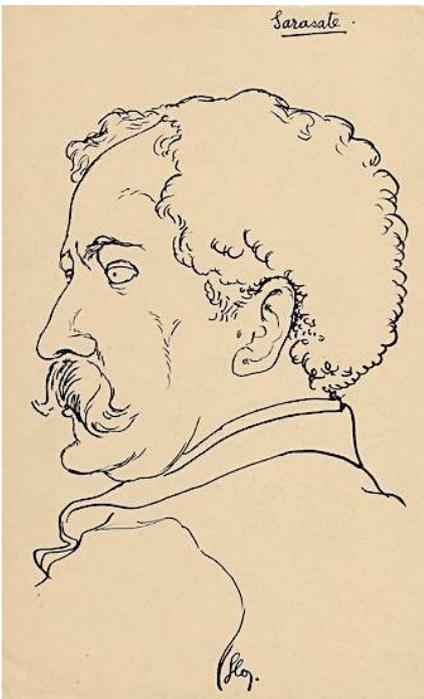
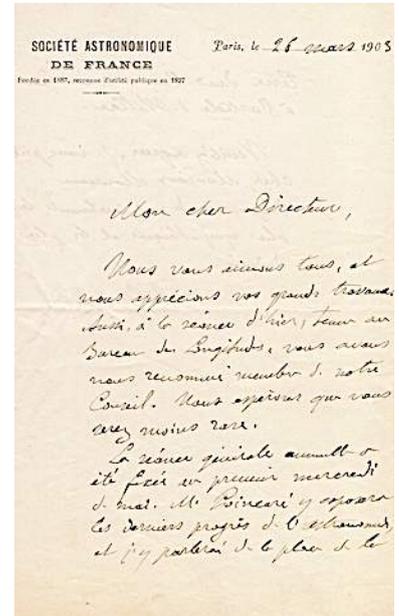


34. FARRÈRE (Claude). Né à Lyon. 1876-1957. Officier de marine, écrivain. (Défenseur de la Turquie d'*Atatürk*). L.A.S. « Claude Farrère » à Georges Soulié de Morant. Paris, 15 juin [1937]. 1 p. 1/2 in-folio. Enveloppe affranchie. 140 €

Claude Farrère a lu les communications faites par Soulié de Morant sur l'**acupuncture** et souhaiterait *...vivement que vous fissiez une tentative sur moi, et ensuite sur ma femme...*

35. FLAMMARION (Camille). Né à Montigny-le-Roi. 1842-1925. Astronome. L.A.S. « Flammarion » à « Mon cher directeur ». [Paris], 26 mars 1903. 1 p. 1/2 in-8. En-tête de la SOCIÉTÉ ASTRONOMIQUE DE FRANCE. 90 €

...Nous vous aimons tous, et nous apprécions vos grands travaux. Aussi, à la réserve d'hier, au Bureau des Longitudes, vous avons-nous renommé membre de notre Conseil. Nous espérons que vous serez moins rare. La séance générale annuelle a été fixée au premier mercredi de mai. M. Poincaré y exposera les derniers progrès de l'Astronomie, et j'y parlerai de la place de la Terre dans l'univers en réponse à l'article de Wallace...



36. FLOUQUET (Pierre-Louis). Né à Bruxelles. 1900-1967. Peintre belge. Portrait du violoniste virtuose PABLO SARASATE. Dessin original à l'encre de Chine. Signé « Floq. » et titré « Sarasate ». Dim : 215 x 135 mm. 300 €

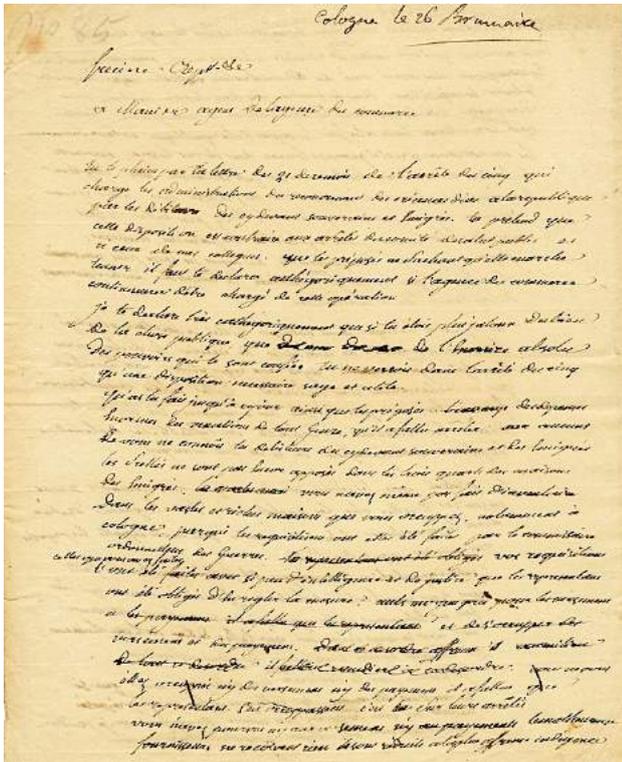
Pablo Sarasate était fils d'un chef de fanfare militaire. Il se produisit pour la première fois en public à l'âge de huit ans, puis étudia tout d'abord à Madrid puis au Conservatoire de Paris (dans la classe de Joseph Massart) où il remporte des premiers prix de violon et de solfège en 1857 et d'harmonie en 1859. Dès 1859, il se produisit en tournée dans toute l'Europe aussi bien que dans les deux Amériques, du Nord et du Sud. Il acquiert un stradivarius en 1866 avec lequel il parfait sa technique sans faille ainsi que sa grâce. Sarasate a fait don à sa ville natale des multiples présents qu'il a reçus de ses nombreux admirateurs.

Sarasate est le dédicataire d'un certain nombre d'œuvres, dont la *Symphonie espagnole* d'Édouard Lalo, le *Concerto pour violon n° 3 op. 61* et l'*Introduction et Rondo Capriccioso* op. 28 de Camille Saint-Saëns ou la *Fantaisie écossaise* (Scottish Fantasy) de Max Bruch et du *second concerto op.22* de Henryk Wieniawski.

Le peintre américain James Mc Neill Whistler a réalisé, en 1884, un portrait de Sarasate intitulé *Arrangement in Black : Pablo de Sarasate*.

Flouquet a exposé à Berlin chez Horwarth Walden dans la galerie Der Sturm en 1925. Il a abandonné la peinture après 1930 pour se consacrer à l'écriture et au journalisme. L'artiste est représenté dans les musées belges ainsi qu'au musée de Grenoble.

37. FRÉCINE (Augustin, Lucie, dit). Né à Montrichard (Loir-et-Cher). 1751-1804. Homme politique. Conventionnel, représentant du Loir-et-Cher. Membre du Conseil des Anciens. Il ne voulut pas survivre à la chute de la République et se suicida à la proclamation de l'Empire. MINUTE de LETTRE A.S. « Frecine » (en tête) à Manier, agent de l'Agence du Commerce. *Cologne*, 26 brumaire (an II) [16 novembre 1794]. 2 pp. in-4. Ratures et corrections. 300 €

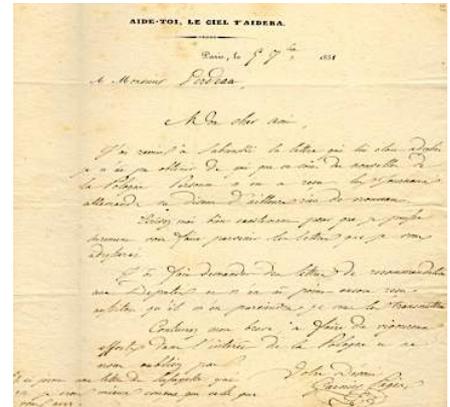


FRÉCINE ÉMET UN SÉVÈRE RAPPEL À L'ORDRE AU SUJET DE L'ARRÊTÉ DU 5 BRUMAIRE QUI ...**charge les administrations des recouvrements des créances dues à la république par les débits des cydevant souverains et émigrés.** Tu pretend que cette disposition est contraire aux arrêtés du comité de salut public et a ceux de mes collègues. Que les préposés ne sachant quelle marche tenir, il faut te déclarer cathégoriquement si l'agence du commerce continuera d'être chargée de cette opération. **Je te déclare bien cathégoriquement que si tu étois plus jaloux du bien de la chose publique, que de l'exercice absolu des pouvoirs qui te sont confiés, tu ne verrois dans l'arrêté du cinq qu'une disposition necessaire sage et utile...** Frecine l'interpelle et le sermonne : ... Qu'as-tu fait jusqu'à ce jour ainsi que tes préposés. Des dépenses énormes, des vexations de tous genre, qu'il a fallu arrêter [...]. Les Scellés ne sont pas encore apposés dans les trois quarts des maisons des Emigrés [...]. Vous n'avez pourvu ny aux versements ny au payemens. Les malheureux fournisseurs ne reçoivent rien, ils sont reduits a la plus afreuse indigence. Enfin toutes ces opérations tendent a soulever le peuple de tous les pays conquis. [...]. Tu pretend que les administrations que j'ai nommées seront permises d'aller oter les cachets mis par l'agence d'entrer dans les appartemens enlever des meubles sans avoir appelé les preposés qui avoient apposé des Scellés. Cette

imputation vague, [...], n'est selon moi, que l'effet de ta haine contre l'institution des administrations... Il termine en lui réitérant ...bien cathégoriquement ... que ...si tes collègues et toi et vos preposés ne vous comportez pas mieux je prendrai des mesures avec mes collègues pour vous faire punir...

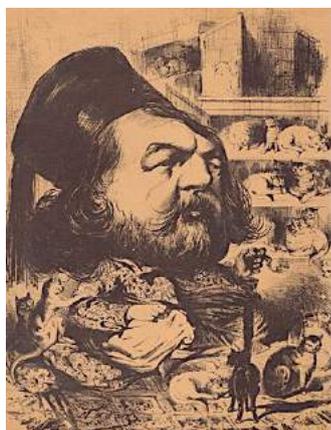
Né et décédé à Montrichard (Loir-et-Cher) le 13 décembre 1751 - 19 juin 1804. Fils de notaire, familial du droit, Frécine devint bailli de la ville de Montrichard, dès 1780. Président du tribunal du district, puis administrateur du département, il fut envoyé par le Loir-et-Cher siéger à la Législative, puis à la **Convention, où il vota la mort du roi.**

38. GARNIER-PAGÈS (Étienne Joseph Louis). Né à Marseille (1801-1841). Homme politique. L.A.S. « Garnier Pagès » à Monsieur Verdeau. Paris, 5 septembre 1831. 1 p. pet. in-4. Adresse, papier vélin ivoire (coquille St-Jacques en filigrane) à la devise **AIDE-TOI, LE CIEL T'ADDERA.** 200 €



Il a remis à Lubienski la lettre qui lui était adressée, mais il n'a ...*pu obtenir de qui que ce soit des nouvelles de la Pologne...* Il n'y a rien de nouveau dans les journaux allemands. Garnier Pagès, député élu après la révolution de 1830 à laquelle il avait pris part, a ...*fait demander des lettres de recommandation aux députés et n'en [a] point encore reçu...* Il conjure son ami de continuer ...*à faire de vigoureux efforts dans l'intérêt de la Pologne...*

39. GAUTIER (Théophile). Né à Tarbes. 1811-1872. Poète, écrivain et critique d'art. L.A.S. « Théophile Gautier » à « Mon cher Paul » [Paul Dalloz]. *S.l.n.d.* [Genève, 18 août 1865]. 1 p. in-12. Enveloppe timbrée. 1 200 €



Joins : Publicité pour la 7^{ème} Exposition du *Salon des Cent* représentant au premier plan le poète Paul Verlaine et au second Jean Moréas, au verso belle caricature de Théophile Gautier d'après Nadar. – Portrait de Th. Gautier, eau-forte originale, épreuve signée (dans le cuivre) « B. » (Bracquemond ?).

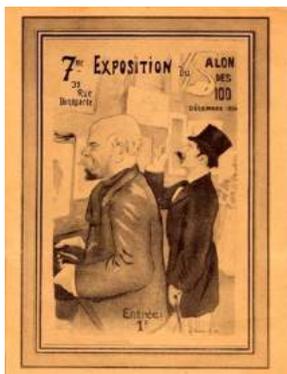
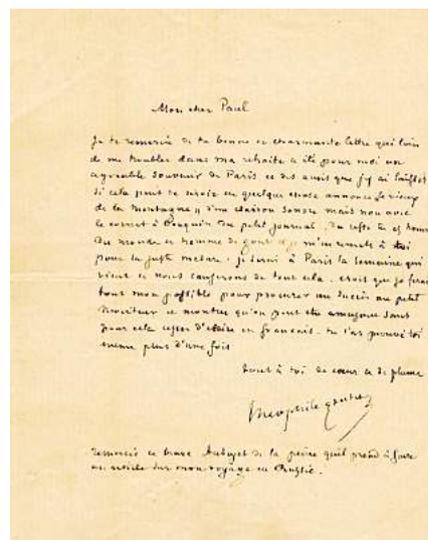
TRÈS BELLE LETTRE.

Gautier remercie Dalloz de sa ...*bonne et charmante lettre qui loin de me troubler dans ma retraite a été pour moi un agréable souvenir de Paris et des amis que j'y ai laissés. Si cela peut te servir en quelque chose annonce "le vieux de la montagne" (un roman de sa fille Judith Gautier)*

d'un clairon sonore mais non avec le cornet à bouquin du petit journal. Du reste tu es homme du monde et homme de goût et je m'en remets à toi pour la juste mesure...

Il annonce son retour à Paris pour la semaine suivante et précise *...je ferai tout mon possible pour procurer un succès au Petit Moniteur et montrer qu'on peut être amusant sans pour cela cesser d'écrire en français. Tu l'as prouvé toi même plus d'une fois. Tout à toi de cœur et de plume...*

En P.S., il le charge de remercier *...ce brave Aubryet de la peine qu'il prend à faire un article sur mon voyage en Russie...*



Les deux voyages de Théophile Gautier en Russie (en 1858-1859 et 1861), ont donné lieu à un long récit de la part de l'écrivain.

Paul Dalloz (1829-1867) est créateur du « *Petit moniteur* » et de « *La petite presse* ». Il eut une correspondance suivie avec Charles Baudelaire.

40. GAUTIER (Judith). Née à Paris. 1845-1917. Fille de Théophile Gautier, elle épousa l'homme de lettres Catulle Mendès. Femme de lettres. Première femme à entrer à l'Académie Goncourt en 1910. L.A.S. « Judith » à « Mon cher Georges ». *S.l.n.d.* 2 pp. in-8 oblong. 250 €

...Envoyez-moi le nom de la maison de Thong-Hai (?), ce que vous savez des douanes et les idées qui ont pu vous revenir. Liao dit que l'alimentation et la pharmacie ne paient rien. Est-ce vrai ? Quelles sont vos relations avec Tokio ? Il me semble que vous m'avez dit y avoir un ami. Vite réponse, je vois le Monsieur demain matin...



Quelle prose ! Quel état d'âme ! Line Hy ! Line Hy ! Ngo sine iou ! comme dit le grand Khoug-Tseu (Confucius)...

Théophile Gautier, son père, recueillit un jour un lettré chinois du nom de *Ding Dunling*, réfugié politique en France, qui apprit à Judith la langue chinoise et l'initia à la civilisation, notamment la littérature, de l'Empire du Milieu. À vingt-deux ans, Judith Gautier publiait *Le Livre de Jade*, une collection d'anciens poèmes chinois, choisis et traduits avec l'assistance de son précepteur, qui lui assura d'emblée un succès auprès des lettrés de l'époque. Judith Gautier atteint peu après un succès encore plus éclatant avec la publication de ses deux premiers romans, *Le Dragon impérial* (1869) et *L'Usurpateur* (1875).

41. GEORGE (Marguerite-Joséphine Weimer, dite Mlle). Née à Bayeux. 1787-1867. Tragédienne, sociétaire de la Comédie-Française. L.A.S. « George » au journaliste et écrivain JULES JANIN. *S.l.n.d.* [décembre 1853 ?]. 2 pp. in-8 sur papier bleu. 400 €

Elle a vu la danseuse Carlotta Grisi qui *...consent, mais il faut que je l'encadre. Comment ! Je l'ignore !! Il faudra bien, car sans l'encadrement elle ne danserait pas ! Elle doit vous voir. Dites-lui tout au monde pour qu'elle me tienne parole ! Mentez si vous pouvez. Je sais que cela sera difficile ; mais enfin pour moi vous ferez un effort, n'est-ce pas mon cher ami ! Dites-lui bien tout le succès que nous lui ferons !...* Elle voudrait l'article rédigé par Janin, qu'on dit magnifique *...On le dit rempli de cœur. J'y crois aussi. Vous êtes meilleur que vous ne voulez le paraître...*

Carlotta Grisi est une danseuse italienne, de son vrai nom *Caronne Adèle Joséphine Marie Grise*, née à Visinada (Istrie) (1819-1899). Sa sœur, Ernesta, était la compagne de Théophile Gautier et la cantatrice Giulia Grisi était sa cousine.

La toute jeune Marguerite Weimer dite Mlle George n'a pas encore seize ans quand elle débute à la Comédie-Française dans une pièce de Racine. C'est un triomphe. Dès lors qu'elle conquiert son public, Mlle George charme le futur empereur Napoléon Bonaparte, complot avec Talleyrand, subjugué les grands monarques, collectionne les amants et se produit à travers l'Europe. Devenue la maîtresse du Premier Consul Bonaparte (qui lui donne le petit nom de *Georgina*), elle pousse sa rivale *Mademoiselle Duchesnois* à une cabale qui devait diviser les amateurs de théâtre en deux camps : les *Georgiens* et les *Circassiens*.



42. GERVEX (Henri). Né à Paris (Montmartre). 1852-1929. Peintre et pastelliste. Carte de visite à son nom à « Mon cher Dalsème ». *Sans date.* 40 €

Il indique qu'il ira le voir *...un jour de cette semaine vers 5h 1/2 (...). Comment le portrait de Madame Dalsème est placé. Quant au cadre, l'encadreur (le) posera chez vous...*

43. GOBINEAU (Arthur). Né à Ville-d'Avray. 1816-1882. Diplomate et écrivain. Il fut le protégé de Tocqueville. L.A.S. « G. ». Rome, [Italie], 17 mai 1880. 4 pp. in-8. 350 €

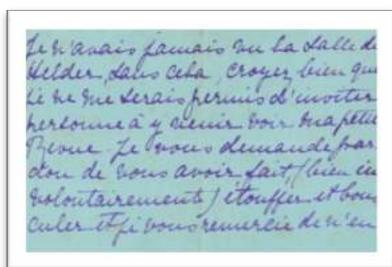
Belle lettre sur son travail en cours : sa sculpture *d'Amadis*, le vaste poème épique intitulé *Amadis* dont la publication sera en partie posthume, et *l'Histoire d'Ottar Jarl et de sa descendance*, un ouvrage qui avait été publié en 1879 ...*Je viens de terminer un beau buste d'homme et j'en commence un autre. Je t'envverrai celui de l'Amadis quand j'aurai trouvé un photographe qui ne le manquera pas. (...) je ne sais pas quand je publierai la seconde partie de l'Amadis mais la troisième avance fort bien et sera finie cette année, alors on verra. Une amie m'a écrit très judicieusement que j'ai manqué mon affaire pour le triomphe d'Ottar, en oubliant de le marier avec Nana [allusion au roman de Zola]. Raconte cela à Madame de Laroche. Elle te dira que c'est parfaitement juste, que seulement Nana aurait fait une mauvaise affaire...*



44. GONZAGUE FRICK (Louis de). Né à Paris. 1883-1959. Poète, ami de Guillaume Apollinaire. L.A.S. « Louis de Gonzague-Frick ». Paris, 28 avril 1936. 1 p. in-4. En-tête de l'ÉCOLE DU LUNAIN. 60 €

...*Nous prenons bonne note de vous envoyer le prochain N° du "Lunain", les précédents sont épuisés...*

Ce remarquable poète, ami de Laurent Tailhade et de Guillaume Apollinaire, débuta à la *Phalange* en 1906 et fonda en 1913 *Les Écrits français*. La guerre de 1914-1918 qu'il fit dans l'infanterie lui inspira ses premiers poèmes : *Trèfles à quatre feuilles*, 1915, et *Sous le bélier de Mars*, 1916. Lié très tôt aux mouvements d'avant-garde, il sera un des meilleurs soutiens financiers des Surréalistes et de Robert Desnos en particulier. On lui doit l'invention de *L'École poétique du Lunain* dans les années 1930, rue du Lunain à Paris.



45. GYP (Sybille Riquetti de MIRABEAU, comtesse Roger de Martel de Janville, plus connue sous le nom de plume de Gyp). Arrière-petite-fille de Mirabeau. Née au château de Coëtstal. 1849-1932. Dramaturge, romancière et salonnière. L.A.S. « Mirabeau Martel » à « Monsieur ». *S.l.n.d.*, lundi. 4 pp. in-12. 80 €

...*Permettez (...) de vous remercier de tout cœur de votre si grande indulgence. Je n'aurais jamais vu la Salle du Helder, sans cela, croyez bien que je ne me serais permis d'inviter personne à y venir voir ma petite Revue. Je vous demande pardon*

de vous avoir fait, (bien involontairement) étouffer et bousculer...

Le « Helder » est une salle de cinéma boulevard des Italiens à Paris.

46. HEREDIA (José Maria de). Né à La Fortuna (Cuba). 1842-1905. Espagnol d'origine cubaine, il est naturalisé français en 1893. Poète, un des maîtres du mouvement parnassien. Poème Autographe Signé « José-Maria de Heredia », titré « Epigramme Funéraire ». *S.l.n.d.* 1 p. grand in-4, à l'encre violette sur papier quadrillé. 550 €

Très beau Sonnet paru dans son recueil *Les Trophées*, publié en 1893 chez Alphonse Lemerre.

Ce recueil se divise en plusieurs groupes : la Grèce et la Sicile, Rome et les Barbares, Moyen âge et Renaissance, Orient et Tropiques, la Nature et le Rêve.

Notre poème appartient au groupe *La Grèce et la Sicile*, dans la sous-division *Épigrammes et Bucoliques*.

...*Ici gît, Étranger, la verte sauterelle
Que, durant deux saisons, nourrit la jeune Hellé,
Et dont l'aile vibrant sous le pied dentelé,
Bruissait dans le pin, le cytise ou l'airielle.*

*Elle s'est tue, hélas ! la lyre naturelle,
La muse des guérets, des sillons et du blé ;
De peur que son léger sommeil ne soit troublé,
Ah ! passe vite, ami, ne pèse point sur elle.*

*C'est là. Blanche, au milieu d'une touffe de thym,
Sa pierre funéraire est fraîchement posée ;
Que d'hommes n'ont pas eu ce suprême destin !*

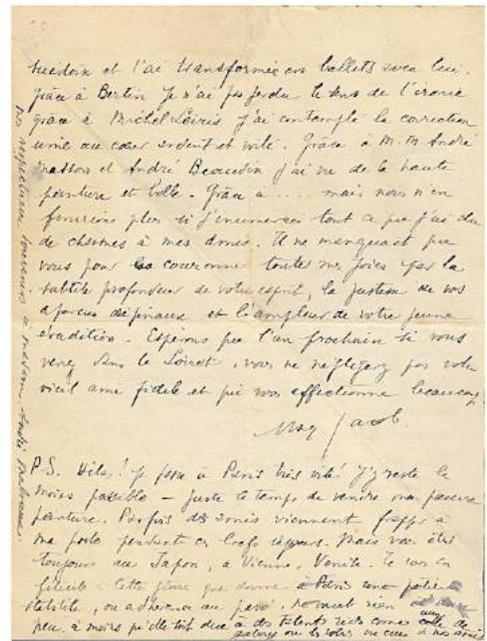
*Des larmes d'un enfant sa tombe est arrosée,
Et l'Aurore pieuse y fait chaque matin
Une libation de gouttes de rosée...*

47. JACOB (Max). Né à Quimper. 1876-1944 (camp de Drancy). Peintre, poète. L.A.S. « Max Jacob » à André Malraux. Monastère de Saint-Benoît-sur-Loire, 26 octobre 1922. 2 pp. in-4. 1 700 €

SUPERBE LETTRE DE MAX JACOB AU JEUNE ANDRÉ MALRAUX (né en 1901)

Max Jacob souhaitait la visite de Malraux au monastère de Saint-Benoît-sur-Loire où il était venu se réfugier l'année précédente, fuyant Paris...

...Une dame oblate de passage ici dont le nom m'échappe me dit cet été être l'amie très intime de Madame André Malraux et que vous étiez à St Jean le Blanc ou le Bon près d'Orléans, et que vous deviez venir la voir ou me voir. J'en aurais eu de la joie et vous ne m'auriez pas plus dérangé que n'ont fait tels autres de nos amis... Ces chers amis ont tous été charmants, surtout Roland Tual dont je n'ai qu'à me louer ce qui ne veut pas dire que les autres n'aient pas été délicieux. Grâce à la motocyclette de Dubuffet [le peintre Jean Dubuffet] j'ai connu le pays et le paysage et le paysan jusqu'à Blois. Grâce au talent musical de Cingria [le musicien suisse Charles-Albert Cingria] j'ai approfondi les arcanes du chant grégorien. Grâce à Lascaux [le peintre Elie Lascaux] j'ai augmenté les mouvements de la gymnastique suédoise et l'ai transformée en ballets avec lui. Grâce à Bertin [le comédien Pierre Bertin] je n'ai pas perdu le sens de l'ironie, grâce à Michel Leiris j'ai contemplé la correction unie au cœur ardent et voilé. Grâce à MM. André Masson et André Beaudin j'ai vu de la haute peinture et belle. (...), mais nous n'en finirions plus si j'énumérais tout ce que j'ai dû de charmes à mes amis. Il ne manquait que vous pour couronner toutes mes joies par la subtile profondeur de votre esprit, la justesse de vos aperçus originaux et l'ampleur de votre jeune érudition. Espérons que l'an prochain si vous venez dans le Loiret, vous ne négligerez pas votre vieil ami fidèle et qui vous affectionne beaucoup... Il ajoute un post-scriptum : ...Hélas ! Je passe à Paris très vite ! J'y reste le moins possible, juste le temps de vendre ma pauvre peinture. Parfois des amis viennent frapper à ma porte pendant ces brefs séjours. Mais vous êtes toujours au Japon, à Vienne, Venise. Je vous en félicite. Cette gloire qui donne à Paris une patiente stabilité, ou adhérence au pavé, ne vaut rien et dure peu, à moins qu'elle soit due à des talents réels comme ceux de Gabory ou les vôtres ou ceux de nos amis...



Enchanteur fantasque incontesté de l'avant-garde aux côtés de Picasso et d'Apollinaire, Max Jacob, converti au catholicisme depuis 1909, se retire à Saint-Benoît-sur-Loire de 1921 à 1927 puis définitivement à partir de 1936.

En venant à Saint-Benoît-sur-Loire, Max Jacob cherche en réalité à fuir Paris. Il aspire au repos et au travail. Il demeure le poète cocasse comme le rêve laissant une œuvre majeure dans l'art poétique du XX^e siècle marquée par l'alliance du burlesque et du mystique : *Le Cornet à dés* (1916) lui apporta la notoriété.

Georges Gabory fut directeur chez Gallimard.

48. KISLING (Moïse). Né à Cracovie (Pologne). 1891-1953. Peintre. Carte postale A.S. « Kiki » à Mme M. Coquiot. [Marseille], 22 janvier 1929. 1/2 p. in-8. 600 €

...Comment va ma chère amie ? Dégoûté par les brumes de Paris je suis venu ici pour travailler. Malgré le mauvais temps je peux quand même travailler. Ne viendrez-vous pas par ici ? Venez ! Je resterai ici encore 2 – 3 mois. Renée et les gosses sont dans les neiges suisses. Elle est heureuse là-bas...



Moïse Kisling est né à Cracovie en Pologne. Il suit les cours de Josef Pankiewicz, son professeur aux Beaux-Arts, avant de décider sur ses conseils de venir à Paris en 1910. Il fait partie des artistes qui quittent leur pays avant la Première Guerre mondiale, pour rejoindre ce qui s'appellera plus tard « l'École de Paris », dont il sera l'un des principaux représentants.

49. LAFFITTE (Jacques). Né à Bayonne. 1767-1844. Banquier et homme politique. L.A.S. « J. Laffitte ». Paris, 8 octobre 1834. 1 p. in-8. Adresse, trace de cachets postaux. 80 €

Jacques Laffitte est sur le point de partir pour la Vendée et craint de ne pas être à Paris avant le 25. Il avoue ...*Je vous demande mille pardons d'un retard indépendant de ma volonté ; mais je m'empresse de vous faire part de mon retour à Paris et de donner aux Rouennais un faible gage de mes sentiments pour eux et à vous monsieur tout le temps qui vous sera nécessaire...*

Puissant banquier, Jacques Laffitte fut gouverneur de la Banque de France. Député libéral, il participa à la Révolution de Juillet en 1830 et devint président du Conseil de Louis-Philippe I^{er}.

50. LE DANTEC (Yves-Gérard). Né à Ajaccio. 1898-1958. Poète, chroniqueur dans différents journaux dont « *le Correspondant* », il fut en poste à la Direction des bibliothèques de France, et à l'Institut pédagogique national. L.A.S. « Yves le Dantec » à « Monsieur et cher poète ». Paris, 19 mars 1933. 2 pp. grand in-4. 120 €

...Que je suis heureux de posséder – et détenir de vous – ces deux volumes qui me permettront de vous mieux connaître ! je les placerai dans ma bibliothèque de poètes (j'ai 2000 recueils de vers, depuis le Romantisme, sans compter quelques classiques) à côté de la Chanson d'Eve (Van Lerberghe) et des Heures claires.

Comme je vous l'ai dit, je crois, ma prochaine causerie (30 mars, à 19 heures) sera consacrée aux symbolistes belges (...). Je dis naturellement les vers moi-même (je hais les cabots). Je viens à propos de refeuilleter le Parnasse de la Jeune Belgique (1887) et je constate que je ne connais parmi ces poètes que Van Lerberghe, Fontainas (qui est Français), Gilkin, Giraud, Maeterlinck, Severin et vous. Je suppose qu'en y joignant Rodenbach et Verhaeren, absents de cette anthologie, je serai au complet ?

J'ignorais que vous fussiez conservateur du musée Wiertz. Je ne sais que penser de cet artiste que Baudelaire détestait et que je ne connais que par la photographie. Son œuvre composite m'a toujours paru bien étrange ? Qu'en pense-t-on chez vous ? Cela m'intéresse... Il ajoute en p.s. : ...Je vous envoie mon dernier né. Le catalogue de la bibliothèque Gilkin m'a donné de cruelles tentations. Mais je suis poète et père de famille...

51. LOUÏS (Pierre Félix Louis, dit). Né à Gand (Belgique). 1870-1925. Écrivain et poète. Condisciple de Gide à l'École alsacienne de Paris. Il publie son premier recueil de poésie « *Astarté* » en 1891. Fondateur de la revue *La Conque*. L.A.S. « Pierre » à Georges Louis [son demi-frère, diplomate au Quai d'Orsay]. [Paris], s.d. [15 janvier 1909]. 2 pp. 1/4 in-8, encre violette. Enveloppe timbrée avec cachet postal. 950 €



LETTRE BOULEVERSAUTE DE PIERRE LOUÏS SUR SA VIE :

...Comment veux-tu que je désire vivre je ne dis pas cinquante ans de plus mais seulement vingt ans ? Pourquoi faire ! Pour assister à ma ruine, à la dispersion de mes livres et de mes souvenirs de famille ? Si je m'en vais avant eux tout sera bien. Je ne me plaindrai que si je leur survis. Que veux-tu que soit ma vie en 1930, L'hôtel meublé ? La pension de 600 f de la Société des Auteurs ? Quoi ? Je n'ai aucun capital, ni en aucune façon le genre de talent qu'il faut pour m'en constituer un. Quelque illusion que j'aie pu avoir à 25 ans, je sais ce que je puis et ce que je vaudrais (c'est-à-dire le peu que je vaudrais) depuis au moins 7 ans, depuis 1902. Il y a sept ans qu'au lieu de regarder mon avenir comme perdu et de me désintéresser de tout, j'aurais repris confiance, même en ma littérature, si j'avais eu un poste, une base, quelque chose d'assuré, de durable. Mais toi qui as fait personnellement pour moi beaucoup plus que pour personne, tu ne peux rien obtenir du gouvernement dès que tu prononces mon nom...

Je suis brouillé avec les catholiques, à cause d'Aphrodite, avec les protestants à cause de Pausole, avec les juifs et les ministres à cause de 20 fr que j'ai donnés jadis à la pauvre Mme Henry, comme me l'a sévèrement rappelé Hervieu l'an dernier...

C'est bien, je ne demande plus rien et même il ne me déplaît pas d'être brouillé avec toutes les confessions. Je ne demande qu'une chose, c'est de ne faire aucun traitement pour me ménager dix ans de misère de plus, au-delà des années noires que je vois toutes prochaines...

À la mort de sa mère, Pierre LouÏs, âgé de neuf ans, fut confié à son demi-frère, Georges Louis, de vingt-trois ans son aîné, alors qu'il poursuivait une carrière de haut-fonctionnaire à Paris. Il devint un substitut paternel et le poète lui écrivit durant toute sa vie presque quotidiennement. Georges Louis conduisit une brillante carrière de diplomate jusqu'à ce qu'il soit chassé en 1913 par Poincaré de son poste d'ambassadeur en Russie. Brisé par cet échec, Georges Louis mourut en 1917.

Ce fut pour Pierre LouÏs un immense drame qui précipita sa déchéance, déjà palpable dans cette lettre pathétique et prophétique car, comme Pierre LouÏs l'imagine, les dernières années de sa vie furent difficiles. Dès le début du XX^e siècle, LouÏs est accablé de difficultés financières ; il a du mal à écrire et plus encore à se faire publier. À la toute fin de sa vie, ruiné, paralysé, atteint d'une partielle cécité, LouÏs terminera ses jours dans une grande solitude.

52. MARET (Bernard-Hugues, duc de Bassano). Né à Dijon. 1763-1839. Homme politique. Ministre des Affaires étrangères sous l'Empire. L.A.S. « B. Hugues Maret » à Cambacérès. *S.l.n.d.* [19 Messidor An XI, 8 juillet 1803]. 1 p. 1/2 in-folio. Réponse jointe, minute dictée par Cambacérès, 20 Messidor An XI [9 juillet 1803]. 1 page 1/2 in-4. 350 €

MARET S'EXPLIQUE SUR UN PROJET FORESTIER ET TRANSFERTS DE COMPÉTENCES DEMANDÉS PAR BONAPARTE : ...*Le projet d'arrêté relatif à une coupe d'arbres dans les forêts nationales m'a été remis en projet et même en un brouillon par le premier Consul (...). J'ai transmis deux projets d'arrêtés pour le déplacement du tribunal de Bergues et de la préfecture*

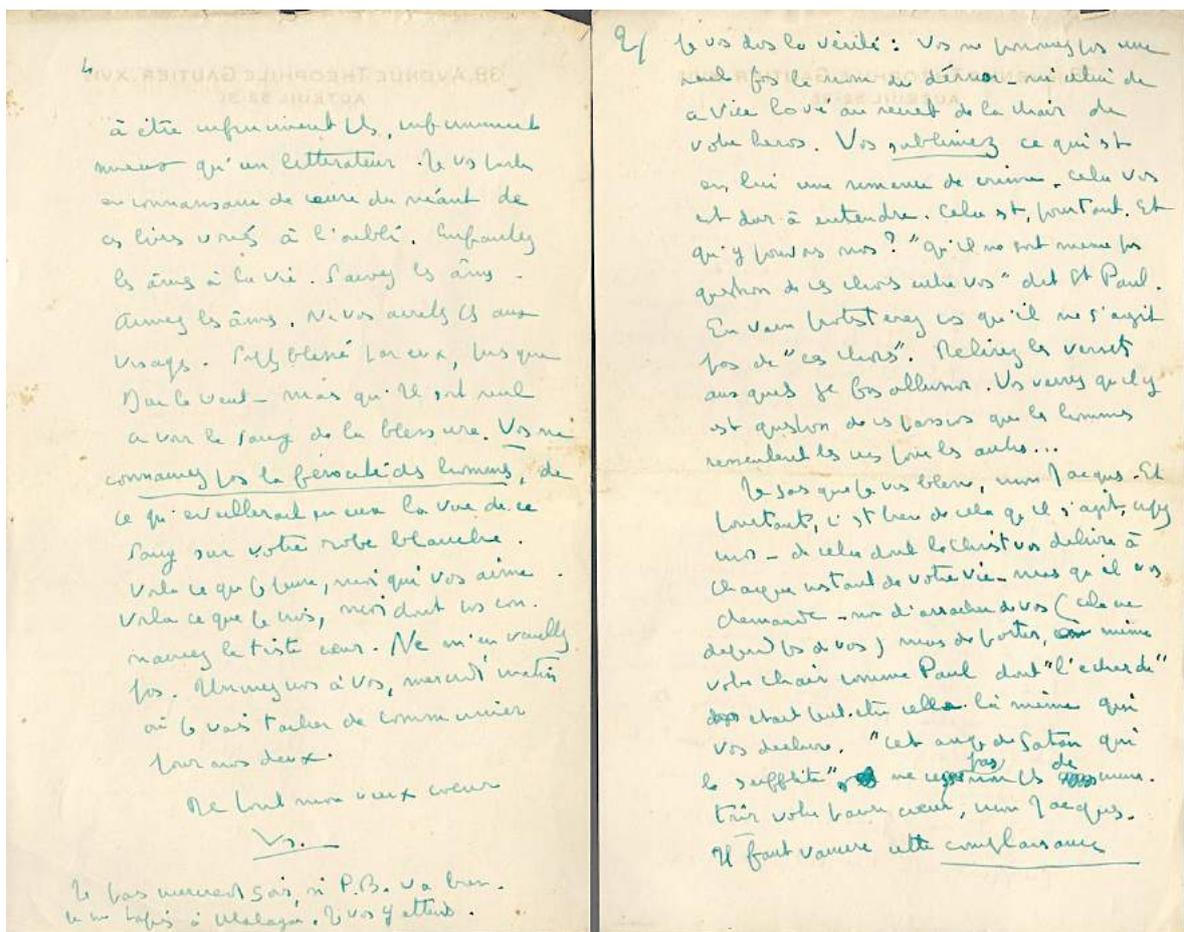
du dépôt du Nord... Il avait ordonné que les renvois lui fussent présentés... Cambacérés répond point par point : ...*Dans la lettre du 19 le Premier Consul ne me parle point de cet arrêté ; mais il m'en indique un autre qui transfère le chef-lieu du département du Nord de Douai à Lille. Ce projet n'est point joint à votre lettre. Le Premier consul a-t-il changé d'avis ?...* Il demande que tous les projets renvoyés devant le Conseil d'État lui soient adressés, afin d'éviter des contretemps jugés fâcheux par Bonaparte.

53. MARMONTEL (Antoine François). Né à Clermont-Ferrand. 1816-1898. Pianiste, pédagogue et musicographe. L.A.S. « Marmontel » à Monsieur Heyberger, professeur à Mulhouse. *S.l.n.d.* [Paris, 16 février 1863]. 2 pp. 1/3 in-12. Timbre et cachets postaux. 80 €

BELLE LETTRE PROFESSIONNELLE. Marmontel s'inquiète de la défection d'un élève de sa classe de piano : ...*Il m'a demandé à l'époque de l'examen d'admission à ne pas concourir ne se sentant pas assez sûr de lui et m'a parlé assez vaguement de projets d'harmonie et aussi de littérature. J'ignore son adresse et n'ai pu lui écrire. J'ai pensé que sa détermination de reprendre ses leçons et ses visites à la classe était chose convenue avec sa famille. Le jeune homme a dépensé pendant plusieurs mois une grande énergie pour travailler ses doigts, faire son mécanisme c'était une fièvre d'étude. Mais il est à craindre que tout cela ne soit évanoui ou dirigé dans un autre sens. J'aurais peine à croire à une mauvaise influence car je crois Vaherman bon, honnête et laborieux mais rêveur et indécis sur la carrière à entreprendre...* Par contre il est ...*enchanté de votre élève Mlle Cochelin, vous l'avez parfaitement enseigné...*
Brillant élève de piano de Pierre Zimmermann au Conservatoire de Paris, Marmontel lui succéda en 1848 jusqu'en 1887. Son enseignement, très renommé, attira de nombreux élèves, parmi lesquels Georges Bizet et Vincent d'Indy.

54. MAURIAC (François). Né à Bordeaux. 1885-1970. Romancier. Prix Nobel de Littérature en 1952. L.A.S. de ses initiales « F. M. » au père dominicain Jacques Laval. *S.l.*, 6 septembre [1948]. 4 pp. in-8. 680 €

SUPERBE LETTRE AU PÈRE JACQUES LAVAL SUR LA TENTATION DE LA CHAIR :



...*Que vous dire, mon petit Jacques ? Je connaissais l'essentiel de ces pages écrites avec votre sang (...). Le chap. V est fait de pièces et de morceaux mal rajustés. Il serait à supprimer ou à recomposer (...). Reste l'autre côté de la question... Ce que j'aime, c'est que vous montrez le Christ présent au secret des plus troubles cœurs et que vous jetez un pont sur l'abîme qui sépare de Dieu tant de pauvres êtres condamnés à une solitude sans recours (...). Je ne voudrais pas vous faire de peine, mon cher petit frère, mais je vous dois la vérité : vous ne prononcez pas une seule fois le nom du démon, ni celui de ce vice lové au secret de la chair de votre héros. Vous sublimez ce qui est en lui une semence de crime. Cela vous est dur à entendre. Cela est, pourtant. Et qu'y pouvons-nous ?* « *Qu'il ne soit même pas question de ces choses entre*

vous ? » dit St Paul. En vain protesterez-vous qu'il ne s'agit pas de « ces choses ». Relisez les versets auxquels je fais allusion. Vous verrez qu'il y est question de ces passions que les hommes ressentent les uns pour les autres...

Je sais que je vous blesse mon Jacques. Et pourtant, c'est bien de cela qu'il s'agit, croyez-moi. De cela dont le Christ vous délivre à chaque instant de votre vie. Mais qu'il vous demande, non d'arracher de vous (cela ne dépend pas de vous) mais de porter, vous même votre chair comme Paul dont « l'écharde » était peut-être celle-là même qui vous délivre. « Cet ange de Satan qui le souffleta » ne cesse pas non plus de meurtrir votre pauvre cœur, mon Jacques. Il faut vaincre cette complaisance qui déborde des pages que je viens de lire. Il faut que vous remportiez cette victoire sur cet insatiable chair...

Ah ! Jacques, bénissez Dieu qui vous a revêtu de cette armure, (...), et malgré votre péché qui est de vous complaire dans la pensée de ce qui devrait vous faire horreur. Si vous étiez du monde, vous seriez souillé, déshonoré, désespéré, vous ne seriez pas moins seul. Votre solitude même serait pire, même humainement...

Voilà ce que je dois vous dire ; et non (ce qui est pourtant vrai) qu'il y a des pages très belles, que le dernier chapitre est déchirant. Mais Jacques, consentez à être infiniment plus, infiniment mieux qu'un littérateur. Je vous parle en connaissance de cause du néant de ces livres voués à l'oubli. Enfantez les âmes à la vie. Sauvez les âmes. Aimez les âmes. Ne vous arrêtez pas aux visages. Soyez blessé par eux, puisque Dieu le veut, mais qu'Il soit seul à voir le sang de la blessure. Vous ne connaissez pas la férocité des hommes, de ce qu'éveillerait en eux la vue de ce sang sur votre robe blanche. Voilà ce que je pense, moi qui vous aime. Voilà ce que je crois, moi dont vous connaissez le triste cœur. Ne m'en veuillez pas. Unissez moi à vous, mercredi matin où je vais tacher de communier pour nous deux. De tout mon vieux cœur... Il ajoute en p.s. :

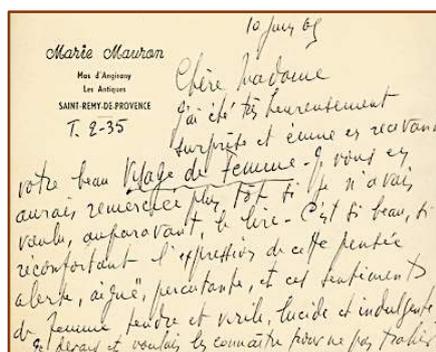
...Je pars mercredi soir, si P. B. va bien. Je me tapis à Malagar. Je vous y attends...

55. MAUROIS (Émile Salomon Wilhelm Herzog dit André). Né à Elbeuf. 1885-1967. Romancier. L. dactylographiée S. « André Maurois » à Madame Bernard Grasset. Saint-Médard-d'Excideuil, 8 septembre 1949. 1 p. in-folio. – Réponse autographe de Mme Grasset, jointe. 100 €

PROJETS ÉDITORIAUX :

Maurois déplore de n'avoir jamais reçu de réponse à sa lettre par laquelle il donnait son accord ...tant pour les dates de paiements échelonnés, que pour les droits canadiens (...). Vous aviez promis aussi de me répondre, avant la fin de Septembre, en ce qui concerne l'édition de mes Œuvres Complètes (...). Qu'est devenu ce projet?... Il enchaîne : ...Comment va Bernard Grasset ? Et comment va la maison (éditions Grasset) ? Il me semble qu'après tant d'années pendant lesquelles je l'ai soutenue, et après la patience dont je viens de faire preuve pendant quatre ans, j'ai quelque droit à être tenu au courant. Il faudrait dire aussi à votre service de presse qu'il me fasse envoyer les livres que vous publiez, afin que j'en puisse parler dans Opéra. Par exemple n'ayant jamais reçu la Tête contre les Murs, j'ai dû, au moment du prix Larragoiti, comme je faisais partie du jury, en acheter un exemplaire !... Il rentre à Paris le 26 septembre avant de participer à un jury littéraire en Italie...

Dans sa réponse, Mme Grasset rassure l'écrivain sur le suivi de ses projets éditoriaux...



56. MAURON (Marie, nom de naissance : Marie-Antoinette Roumanille). Née à Saint-Rémy-de-Provence. 1896-1986. Écrivaine. Prix de l'Académie française. Grand Prix littéraire de Provence. Carte A.S. « Marie Mauron » à Hélène Abraham (?). Saint-Rémy-de-Provence, 10 juin 1965. 2 pp. in-12. 160 €

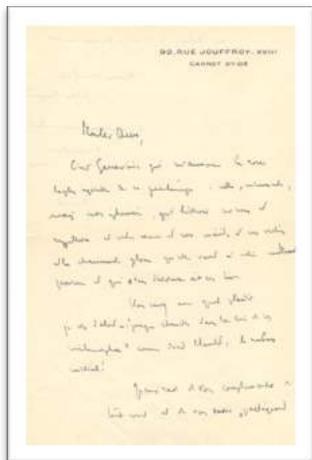
BELLE ET RARE LETTRE DE MARIE MAURON AU SUJET DU LIVRE de sa correspondante « Visage de femme » : ...C'est si beau, si réconfortant l'expression de cette pensée alerte, aiguë, percutante, et ces sentiments de femme tendre et virile, lucide et indulgente !... Elle se réjouit de la critique élogieuse parue dans Le Figaro ...un hommage très pertinent à une amie, disons à deux amies, vous et votre héroïne vraie. Merci encore, mais à quelle chance dois-je un si précieux envoi ? La vie a de ces mystères joyeux...

Surnommée « la grande Dame de Provence » ou encore « la Colette provençale », Marie Mauron est l'auteure de nombreux romans, notamment Mont Paon (1937), son premier livre, publié en anglais, qu'elle envoya à Virginia Woolf et E.M. Forster. En 1969, elle fut élue Majoral du Félibrige.

57. MICHELET (Jules). Né à Paris. 1798-1874. Historien. L.A.S. « Michelet » à Monsieur Kurz. S.l.n.d. 2 pp. in-8. 100 €

Michelet sollicite une nouvelle fois l'aide de Kurz pour lui dénicher le secrétaire idéal. Il y subordonne quelques conditions : ...Que le jeune homme eût fait ses études, surtout pour le droit, dans quelque bonne université d'Allemagne. Qu'il écrivit en français avec facilité et propriété. Qu'il fût laborieux et susceptible de prendre plaisir au travail... de huit heures du matin à 5 heures de l'après-midi, dimanche compris, ...Les arrangements pécuniaires dépendraient de sa

capacité et du secours que j'en tirerais. Les recherches, extraits et traductions qu'il ferait pour moi seraient de nature à augmenter ses connaissances en histoire et en droit romain ; Il s'instruirait lui-même en travaillant pour moi. Il faudrait qu'il ne fut ni très jeune ni trop âgé. Je voudrais un homme de vingt à vingt-cinq ans. Si vous connaissiez quelqu'un de convenable, seriez-vous assez bon pour me l'envoyer d'ici à trois ou quatre jours, car j'ai une autre personne qui, à la vérité, ne me conviendrait qu'imparfaitement...



58. MONDOR (Henri). Né à Saint-Cernin. 1850-1962. Médecin, chirurgien, historien de la littérature, biographe de Mallarmé. L.A.S. « Mondor » à « Mon cher ami ». *S.l.n.d.* 1 p. 1/4 sur papier à lettres. 100 €

Mondor félicite magnifiquement son correspondant qui vient d'être décoré :

...C'est Geneviève (Mallarmé, la fille de Stéphane Mallarmé) qui m'annonce la rose la plus agréable de ce printemps : celle, minuscule, mais non éphémère, qui brillera sur vous et rappellera et votre œuvre et vos mérites et vos vérités et la charmante gloire qu'elle vaut à votre maternelle province et qui s'en décorera à son tour. Vous savez avec quel plaisir je vis d'abord presque chenille dans la soie de ses métamorphoses comme disait Claudel [Mondor cite de mémoire Tête d'Or de Claudel], le ruban initial. Je suis ravi de vous complimenter...

59. PÉTAIN (Philippe). Né à Cauchy-à-la-Tour. 1856-1951. Militaire, homme d'État. C.A.S. « Pétain » à Léon Briens. *S.l.*, 13 août 1917. 1 p. 1/2 in-12 sur bristol oblong imprimé « Le Général Pétain ». 120 €

Nommé le 15 mai 1917 commandant en chef du groupe des armées du Nord et Nord-Est de l'armée française, Philippe Pétain s'employa à rétablir la confiance parmi les troupes après le choc de l'offensive Nivelle du Printemps 1917.

...Il m'est rendu compte que la question de votre voiture a été solutionnée conformément à vos désirs. Une limousine « de Dion » envoyée de Beauvais sur Abbeville, a dû rejoindre Boulogne le 12 août. J'espère qu'elle vous permettra de remplir votre tâche...



60. PICHEGRU (Jean-Charles). Né aux Planches-près-Arbois. 1761-1804. Général. L.A.S. « Pichegru », en tant que général en chef de l'Armée du Nord. *Réunion-sur-Oise*, 4 ventôse an II (22 février 1794). 1 p. in-folio, pièce en partie imprimée à ses nom et qualité. Vignette « GUERRE AUX TYRANS, LA LIBERTÉ OU LA MORT ». Suscription. Reste de cachet de cire rouge aux armes de la République (petit manque dû à l'arrachement du cachet). 120 €

Une absence de deux jours a empêché le général Pichegru de répondre à son correspondant. Il explique : *...Le Ministre en a effectivement référé à moi pour ton remplacement à Maubeuge ; tu voudras bien te faire remplacer provisoirement dans cette place par le C. Desjardins, et te rendre ici demain de ta personne pour commander les différentes divisions pendant le tems qu'exigera de ma part la visite des places frontières. Je pourvovoyai à mon retour à une destination convenable à ta situation et au bien du service. Empresse toi de te rendre ici, sans t'occuper de ce qui doit te suivre... Salut fraternel...*



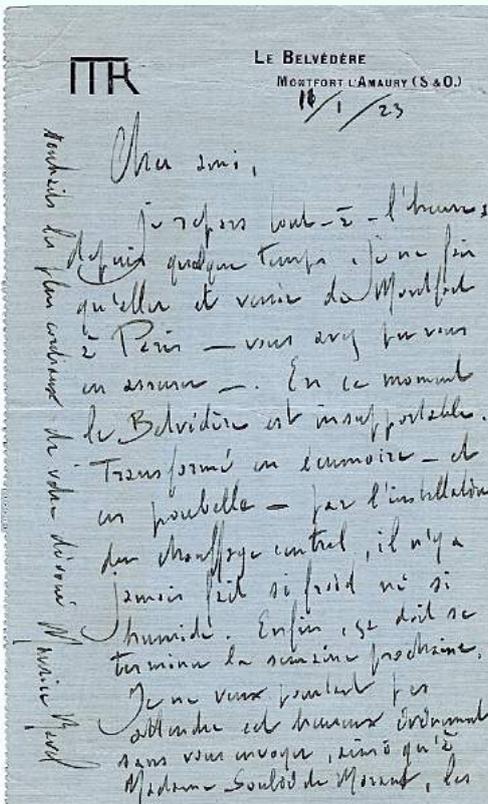
61. POINCARÉ (Raymond). Né à Bar-le-Duc. 1860-1934. Homme d'État, Président de la République (1913-1920). L. dactylographiée S. « R. Poincaré » au Consul Soulié de Morant. 3/4 p. in-folio. En-tête du Ministère des Affaires étrangères. Enveloppe avec cachet humide, au nom du Président de la République. 80 €

...Je vous remercie de m'avoir envoyé votre nouveau livre sur la Chine. J'ai admiré la belle édition que vous m'offrez et vous pouvez être assuré du plaisir que j'aurai à connaître la dramatique histoire de Yong Kwé Feï...

62. PUYMAURIN (Jean-Pierre, Casimir de Marcassus, baron de). Né à Toulouse. 1757-1841. Homme politique et chimiste français. Il introduisit la gravure sur verre au moyen de l'acide. L.A.S. « Le baron de Puymaurin » au ministre de la Marine [Clermont-Tonnerre]. *Paris*, 7 janvier 1822. 1 p. in-folio. Cachet de collection. 130 €

Puymaurin n'a pu encore présenter ses hommages au ministre mais il précise *...voulant comme je le fais tous les ans défendre le budget de la marine, je prie votre excellence de m'envoyer quelques notes sur les améliorations dont elle est susceptible, des dépenses nécessaires pour les obtenir, et pour soutenir l'honneur du pavillon français, former nos officiers, par les croisières dans des mers éloignées, et enfin tout ce que votre excellence pourra juger propre à fortifier mon opinion je me ferai un plaisir, et un honneur de me parer de ces plumes étrangères, pour soutenir une partie de nos forces si nécessaire, et si négligée...* Il lui envoie *...une notice sur la piraterie, et un abrégé d'un ouvrage anglais sur la pourriture du bois, que je fis imprimer à mes dépens, et que j'ai distribué gratuitement dans tous les ports de mer...*

Issu d'une famille du Languedoc, Jean-Pierre-Casimir Marcassus, Baron de Puymaurin, (son grand-père avait été nommé capitoul de Toulouse) est un chimiste, et membre de l'Académie des Sciences de Toulouse ; **il fut député de 1815 à 1830**. Puymaurin était un grand collectionneur d'art. Il réunit les œuvres de *Antoine Rivalz, Jean-Baptiste Despax, Carrache, Van Dyck* dans **l'Hôtel d'Assézat** (aujourd'hui un musée à Toulouse) que son père avait acquis en 1761. Protecteur des arts, le baron fut à l'origine de nombreux embellissements dans la ville de Toulouse.



63. RAVEL (Maurice). Né à Ciboure. 1875-1937. Compositeur. L.A.S. « Maurice Ravel » à « Cher ami ». [Montfort L'Amaury], 11 janvier 1923. 1 p. in-8. 900 €

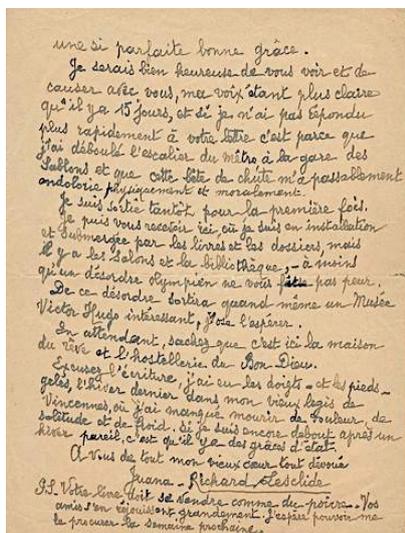
Cette lettre s'adresse à un ami sinologue, qui fut diplomate en Chine, GEORGES SOULIÉ DE MORANT. Introduceur de l'acupuncture en France. Ravel entretient une correspondance avec cet érudit dans les années 1920.

...Je repars tout à l'heure. Depuis quelques temps, je ne fais qu'aller et venir de Montfort à Paris. Vous avez pu vous en assurer. En ce moment le Belvédère (sa maison à Montfort L'Amaury) est insupportable. Transformé en écumoire, et en poubelle, par l'installation du chauffage central, il n'y a jamais fait si froid ni si humide. Enfin, ça doit se terminer la semaine prochaine... Je ne veux pourtant pas abandonner ces beaux endroits sans vous en dire rien, ainsi qu'à Madame Soulié de Morant, les

64. RENAULT (Gilbert, dit colonel REMY). Né à Guingamp. 1904-1984. Un des résistants français les plus connus de la Seconde Guerre mondiale. L.A.S. « Rémy » à « Monsieur le Professeur ». Paris, 20 février 1952. 1 p. in-folio. Enveloppe affranchie. 90 €

Le colonel Rémy recommande l'Amiral Auboyneau *...qui a été l'un des tout premiers compagnons du général de Gaulle...*

Philippe Auboyneau (1899-1961) est un officier de marine français. Amiral, il a commandé des unités navales de la France libre dans le Pacifique et la Méditerranée au cours de la Seconde Guerre mondiale.



65. RICHARD-LESCLIDE (Juana). Fille de l'écrivain. L.A.S. « Juana Richard-Lesclide » à « Cher grand ami ». Neuilly, 20 février 1946. 2 pp. pet. in-8. 60 €

Jolie lettre : elle espère que le « pneu » (pneumatique) lui est bien parvenu *...et que les petites « erreurs » ont pu être arrangées. Les dates sont des clous d'or dans la vie des grands hommes et il ne convient pas de jongler avec la chronologie... Elle serait également ...heureuse que la radio suisse ne l'oubliât pas plus longtemps... et lui propose de venir la voir si ...un désordre olympien... ne lui fait pas peur...*

66. RICHEPIN (Tiarko). Né à Paris. 1884-1973. Compositeur. L.A.S. « Tiarko Richepin » à « Mon vieux Georges ». Levallois-Perret, [25 janvier (1904 ?)]. 6 pp. in-8. 250 €

BELLE ET LONGUE LETTRE NARRANT LES DÉBUTS DE TIARKO RICHEPIN EN TANT QUE CHEF D'ORCHESTRE, DIRIGEANT UNE DE SES ŒUVRES...

Est-ce que tu chases ; y a-t-il du gibier dans ce pays lointain ; ton frère m'a dit que tu avais un petit bateau, est-ce vrai. Raconte-moi un peu de ta vie sportive. A propos à-tu reçu la photographie de la "Cora" ? Je suis qu'on me raconte Georges, en t'écrivant les plus affectueux amitiés de toute la maison, et une solide poignée de main de ton jeune frère et ami.

Tiarko Richepin

21 Bd Bineau

T. Richepin

25 Janvier

Mon vieux Georges.

Je suis un misérable et un répugnant personnage, je l'avoue humblement, de ne pas avoir répondu plus tôt à ta gentille lettre. Je n'ai aucune excuse. Je me dis toujours ; je vais lui répondre ; et puis je reviens toujours au lendemain ; et pourtant tu sais si j'ai, si nous avons tous une grande affection pour toi, et que nous ne t'oublions pas malgré notre silence. Notre vie à nous est toujours la même. excitée et travailleuse nocturne et coulissière. En effet depuis la première de Falstaff ; ton grand couillon de frère vient dîner presque tous les jours ici et nous nous ruons aussitôt la dernière bouchée, à la porte

Richepin se sent « misérable » et un « répugnant personnage » de ne pas avoir répondu plus tôt à ses lettres, ...notre vie à nous est toujours la même ; excitée et travailleuse nocturne et coulissière (sic). En effet depuis la première de Falstaff, ton grand couillon de frère vient dîner presque tous les jours ici, et nous nous ruons, aussitôt la dernière bouchée, à la Porte St Martin (un théâtre), côté des artistes, ou nous essayons (...) de baiser les joyeuses commères de Windsor ; je crois Robert très amoureux. Moi je travaille,

malgré cette ébullition passagère, comme un nègre blanc. Tu n'ignores pas que j'ai dirigé aux concerts Léo-Rey le 20 décembre 1903, un grand poème symphonique de moi (125 pages d'orchestre) ; et que j'ai eu un grand succès. J'avais 80 musiciens sous mon jeune bâton ; je te jure que je ne me sentais pas très fier, quand je suis monté sur le plateau, avant de commencer devant une salle archi-comble. Je n'ai eu tout mon sang froid qu'après la première partie, qui a fait un gros effet ; alors, sentant le public avec moi, j'ai dirigé avec une ardeur et une netteté qui a épaté tous les musiciens qui étaient dans la salle. Mon poème symphonique intitulé « Hélas » et dont je t'envoie le poème, a 3 parties ; ça dure 20 minutes, je te jure que j'ai cru que ça durait 3 heures ; à la fin on m'a fait une véritable ovation ; on m'a fait revenir 5 fois saluer ; dans les coulisses, quand des tas de gens sont venus me féliciter, je tremblais comme une feuille, tellement j'étais nerveux. Et dire que je vais repasser par ces émotions le 1^{er} mars, je vais rediriger « Hélas » et une autre chose (...). C'est une danse bretonne, que j'intitule « Le feu de la St Jean », ça a 45 pages d'orchestre ; mais un orchestre considérable ; je vais avoir besoin, pour ça de grands musiciens. Quel malheur que tu ne sois pas ici en ce moment, pour me soutenir...

Quant à Jacques (son frère) inutile de te parler de lui, tu as dû en entendre parler. Le Gil Blas fait en ce moment-ci une campagne pour le faire décorer de la légion d'honneur (...). Tu vois Jacques d'ici à Tréboul dans ses habits de chasseur, de pêcheur, de cavalier (...), étalant le petit bout de ruban rouge (...). Nous comptons faire une de ces bombes à Tréboul, dont nous nous souviendrons longtemps (...). Raconte-moi un peu ta vie au milieu de ces Chinois (...). Est-ce que tu chasses ; y a-t-il du gibier dans ce pays lointain ; ton frère m'a dit que tu avais un petit bateau, est-ce vrai...

Fils du poète Jean Richepin, Tiarko Richepin grandit dans le milieu artistique et littéraire, apprend son métier à l'école Niedermeyer, puis au Conservatoire de Paris. En 1909, il compose avec Sacha Guitry une opérette intitulée *Tell père, Tell fils*, parodie de Guillaume Tell qui permet aux deux jeunes auteurs d'évoquer joyeusement leur pénible condition de fils d'hommes célèbres. À la veille de la Grande Guerre, il obtient le succès à l'Opéra-Comique avec *la Marchande d'allumettes*, saluée par Reynaldo Hahn.

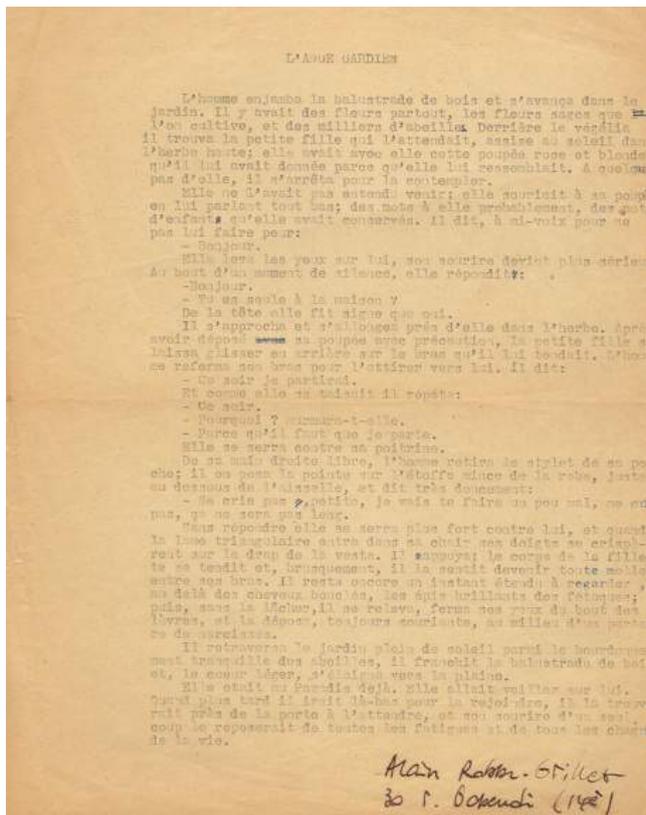
67. ROBBE-GRILLET (Alain). Né à Brest (1922-2008). Romancier, chef de file avec Nathalie Sarraute du *Nouveau roman*. P. dactylographiée Signée « Alain Robbe-Grillet, 30 rue Gassendi (14^e) ». Sans date. 1 p. in-folio. 250 €

Texte intitulé « L'Ange gardien » (publié dans *Obliques*, n°16-17, Paris, Borderie, en 1978).

....(...) Il trouva la petite fille qui l'attendait, assise au soleil dans l'herbe haute (...). Elle ne l'avait pas entendu venir ; elle souriait à sa poupée en lui parlant tout bas, des mots à elle probablement, des mots d'enfant qu'elle avait conservés. Il dit à mi-voix pour ne pas lui faire peur (...). Tu es seule à la maison ? De la tête elle fit que oui. Il s'approcha et s'allongea près d'elle dans l'herbe (...). Il dit : - Ce soir je partirai (...). Elle se serra contre sa poitrine. De sa main droite libre, l'homme retira le stylet de sa poche ; il en posa la pointe sur l'étoffe mince de la robe (...). - Ne crie pas petite, je vais te faire un peu mal, ne crie pas, ça ne sera pas long (...). Le corps de la fillette se tendit et, brusquement, il la sentit devenir toute molle entre ses bras. Il resta encore un instant étendu à regarder (...), puis, sans la lâcher, il se releva, ferma ses yeux du bout des lèvres, et la déposa, toujours souriante, au milieu d'un parterre de narcisses...

Homicide, torture, sadisme, pédophilie, cannibalisme, etc. : tout au long de sa carrière, Robbe-Grillet a exploré toutes sortes de perversions. Dès ses premières œuvres, ses représentations sexuelles pour le moins audacieuses ont choqué les critiques. Après avoir lu *Le Voyeur*, en 1955, Émile Henriot proposa d'enfermer le romancier dans un hôpital psychiatrique...

Pour Alain Robbe-Grillet, tous les thèmes générateurs qui reviennent obsessionnellement dans ses œuvres sont les thèmes principaux de la tragédie grecque.



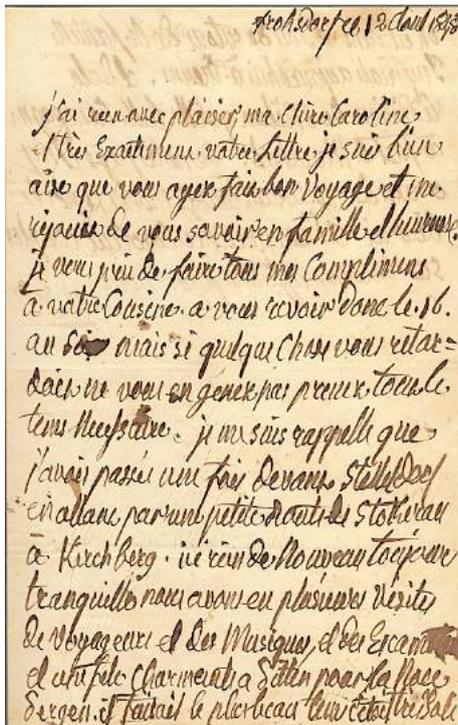
68. [ROSTOPTCHINE (Fiodor). 1763-1826. Général russe, Ministre, Gouverneur de Moscou, incendiaire de Moscou devant Napoléon en 1812]. ROSTOPTCHINE (Lydie, comtesse). 1838-1915. Petite fille de Fiodor Rostoptchine, nièce de la comtesse de Ségur. Femme de lettres. 2 L.A.S. à Ernest Daudet. Paris et S.I., 20 avril 1908 et sans date (1908) ; 7 pp. in-8 au total. 130 €

LYDIE ROSTOPTCHINE REVIENT SUR LA BIOGRAPHIE DE SON GRAND-PÈRE LE GÉNÉRAL FIODOR ROSTOPTCHINE :

1). ...Je vous ferai observer que la biographie complète de mon grand-père impliquait de toute nécessité celle de sa femme (...). Celle-ci contiendra tous les documents irréfragables qui font de Rostoptchine le Prophète moscovite (...). Vous n'avez peut-être pas fait attention à la phrase de Doulgokoff «J'ai agi alors en Asiatique ivre d'officier en démoniaque». Cet aveu, le seul arraché à sa plume est formel pour qui connaît le caractère de l'homme. Ensuite il y a le récit de Wilson, l'aidant à incendier Woronovo (...). Je n'ai pas tout dit sur l'influence néfaste qu'a eue ma grand-mère sur toute notre famille ; mais les mêmes choses douloureuses se sont répétées dans toutes les familles dont les femmes ont été converties par les jésuites. Remarquez que je n'attaque nullement le catholicisme, dont dérive la religion orthodoxe, je flétris les mauvais chrétiens (...). Permettez-moi, Monsieur, une réflexion : il me semble (...), que vous m'avez jugé plus en catholique qu'en critique...

2). ...Votre brillant article de ce matin dans mon cher Figaro me décide à vous demander une faveur : celle d'un article pareil sur mes « Chroniques de Famille : Rostoptchine ». Des fragments tronqués, resserrés, édulcorés, paraissent en ce moment dans les Annales politiques et littéraires... fragments rédigés sur la demande d'Adolphe Brisson, avant la parution de la biographie complète de son grand-père, qui lui permettra ...de peindre une époque historique qui sera la plus noble et la plus belle de l'histoire de Russie, je rends à la grande figure de mon aïeul l'hommage qui lui est dû et à celle de sa femme la justice qu'elle mérite pour avoir pensé et agi en grand Inquisiteur...

69. ROYALE (Marie-Thérèse de France, dite Madame). Née à Versailles. 1778-1851. Premier enfant de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Seule des enfants du couple royal à avoir survécu à la Révolution. En 1795, sous la Convention, Marie-Thérèse est échangée contre des prisonniers français et rejoint sa famille maternelle autrichienne. En 1799, elle épousera son cousin germain, Louis-Antoine d'Artois, duc d'Angoulême, fils de Charles X et futur Dauphin de France. L.A.S. « M.T. » à sa belle-sœur, Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry (1798-1870, mère d'Henri V). Frohsdorf [Autriche], 12 août 1848. 1 p. 1/2 in-8. 1 800 €



Charmante lettre à la duchesse de Berry, sa belle-sœur : ...*J'ai reçu avec plaisir (...) et très exactement votre lettre. Je suis bien aise que vous ayez fait bon voyage et me rejouis de vous savoir en famille et heureuse. (...) A vous revoir donc le 16 au soir mais si quelque chose vous retardait ne vous en genez pas prenez tous le tems necessaire...* Elle évoque un souvenir de voyage et donne ensuite des nouvelles : ...*ici rien de nouveau toujours tranquille nous avons eu plusieurs visites de voyageurs et des musiques (...) et une fête charmante à Sitten (...). Il faisait le plus beau tems c'était très joli. On est dans la joie du retour de la famille Impériale aujourd'hui à Vienne. Et de la reddition de Milan qu'elle (sic) belle campagne a fait le Maréchal...*

Le Maréchal auquel Marie Thérèse fait allusion est le comte Joseph Radetzky (1766-1858), maréchal autrichien originaire de Bohême. En 1848, date de cette lettre, il est commandant en chef de l'armée autrichienne en Lombardo-Vénétie, chargé de rétablir l'ordre après les troubles des révolutions de 1848. Il conduit ses troupes à la

victoire à la bataille de Custozza les 24 et 25 juillet 1848, soit peu de temps avant ce courrier, rendant Milan aux Autrichiens.

Il inspira à Johann Strauss sa célèbre "Marche de Radetzky", jouée tous les ans à la fin du concert du Nouvel an à Vienne.

70. SIGNAC (Paul). Né à Paris. 1863-1935. Peintre pointilliste. Cofondateur avec Seurat de la *Société des artistes indépendants*. L.A.S. « Paul Signac » à « Cher Monsieur » [Ambroise Vollard ?]. Nice, sans date. 2 pp. in-8. En-tête de la « Société des Artistes Indépendants, Paul Signac Président... ». 1 000 €

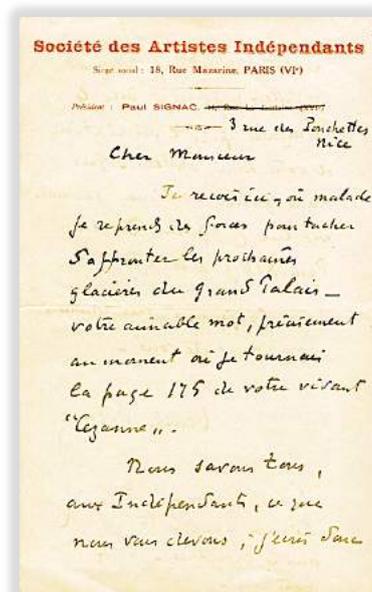
RARE

...*Je reçois ici, où malade je reprends des forces pour tâcher d'affronter les prochaines glacières du Grand Palais, votre aimable mot, précisément au moment où je tournais la page 175 de votre vivant « Cézanne ». Nous savons tous, aux Indépendants, ce que nous vous devons ; j'écris donc à notre secrétaire Igounet de Villers pour qu'il fasse le nécessaire pour l'inscription de votre ami Epstein. Que notre futur collègue, s'entende avec lui...*

Il ajoute : ...*Les notices doivent être déposées avant le 15, pour le catalogue...*

Le Salon des Indépendants fut créé en 1884 à Paris par des artistes souhaitant pouvoir exposer librement leurs œuvres et se libérer de l'influence de tout jury. Une quarantaine d'artistes se réunirent sous la bannière d'Odilon Redon. Parmi les membres fondateurs, se trouvaient Georges Seurat, Paul Signac, Henri-Edmond Cross, Albert Dubois-Pillet et Charles Angrand.

Charles-André Igounet de Villers (1881-1944), peintre.



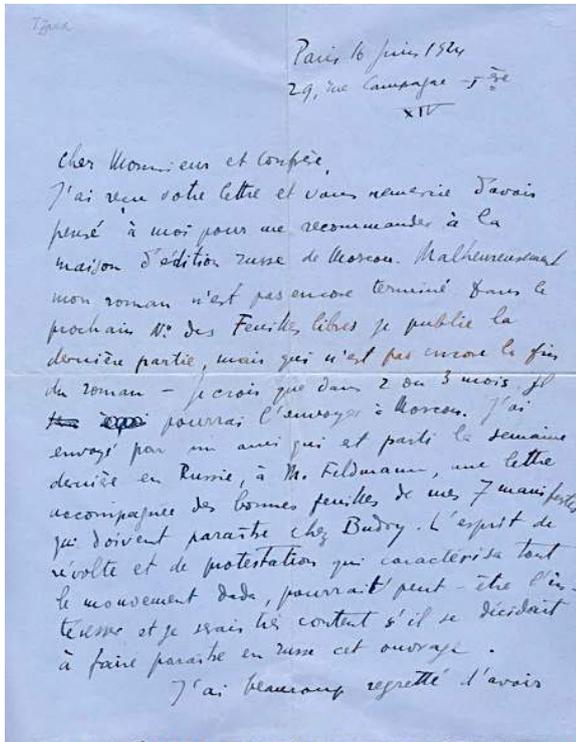
71. THARAUD (Jérôme) (1874-1953) et (Jean) (1877-1952). Nés à Saint-Junien. Leurs prénoms de baptême sont Ernest et Charles, c'est Péguy qui leur donna les prénoms de Jérôme et Jean. L.A.S. « vos amis Tharaud » à un ami. S.L., 13 septembre 1925. 4 pp. petit in-4. Papier à lettres (« Les Auffenais »). Enveloppe 120 €

Les Tharaud le pressent de venir les rejoindre en Bretagne : ...*Je crois que le midi vous a conquis. Mais vous n'allez pas oublier tout à fait la Bretagne. Quand vous verra-t-on ici ?... Nous venons de recevoir la Brise du clair de lune, roman grivois... Ils en parleront ensemble, et aussi de l'histoire du comédien, qui ...ne se hâte pas beaucoup de voir le jour. Que lui arrive-t-il donc ? Nous avons travaillé pas mal. Notre Péguy est assez avancé, pas achevé cependant. Nous voudrions bien ne pas quitter les Auffenais avant de l'avoir terminé...* Il fait un temps radieux, disent-ils, idéal pour la cueillette des champignons. Quelques amis sont venus, dont les Vaudoyer, ...*Connaissez-vous Rochefort en Terre ? C'est un endroit étonnant. Venez, nous vous y emmènerons (...). Bien que l'année n'ait pas été particulièrement pluvieuse, la Bretagne n'est toujours pas le pays d'Apollon aux flèches d'or...*

72. TORRÈS (Henry). Né aux Andelys. 1891-1966. Avocat, journaliste et homme politique. L.A.S. « Henry Torrès » à Mme Bianchini. Paris, 10 octobre 1938. 1/2 p. in-4 sur papier gravé à ses nom, qualité et adresse. 50 €

Condoléances : *...Partageant le deuil de tous ceux qui ont connu et aimé le pauvre et cher Bianchini, je vous plains du fond du cœur...*

73. TZARA (Tristan) (de son vrai nom Samuel ROSENSTOCK). Né en Roumanie. 1896-1963. Écrivain, poète, essayiste, fondateur du mouvement Dada. L.A.S. « Tristan Tzara » à Franz Hellens. Paris, 16 juin 1924. 1 p. 1/2 in-folio. Papier ardoise. **D'une grande rareté.** 1 500 €
BELLE LETTRE



Tzara le remercie d'avoir pensé à lui pour une recommandation auprès de la *...maison d'édition russe de Moscou*. *Malheureusement mon roman n'est pas encore terminé. Dans le prochain N° des Feuilles libres je publie la dernière partie, mais qui n'est pas encore la fin du roman. Je crois que dans 2 ou 3 mois, je pourrai l'envoyer à Moscou. J'ai envoyé par un ami qui est parti la semaine dernière en Russie, à M. Feldmann, une lettre accompagnée des bonnes feuilles de mes 7 manifestes qui doivent paraître chez Budry. L'esprit de révolte et de protestation qui caractérisa tout le mouvement dada, pourrait peut-être l'intéresser et je serais content s'il se décidait à faire paraître en russe cet ouvrage...*

J'ai beaucoup regretté d'avoir reçu votre aimable invitation de collaborer au numéro Charlot, à un moment où une maladie a compliqué étrangement mon existence avec les préoccupations et les difficultés que j'avais avec la réalisation de ma pièce...

Franz HELLENS est le NOM DE PLUME DE FRÉDÉRIC VAN ERMENGEM. Né à Bruxelles en 1881 (mort en 1972). Poète, essayiste et critique d'art belge. Il était le fils du bactériologiste Émile van Ermengem (1851-1932). Il vécut à Paris de 1947 à 1971.

Il est connu comme l'un des représentants majeurs de la littérature fantastique en Belgique. Mais il fut aussi l'infatigable animateur des Lettres belges, notamment de la revue *Signaux de France et de Belgique*

puis, *Le Disque vert*. C'est lui qui découvrit Henri Michaux, avant que Jean Paulhan ne prenne le relais.

74. UBAC (Raoul, Rudolf Gustav Maria Ernst Ubach, dit). Né à Cologne (Allemagne). 1910-1985.

Peintre abstrait, illustrateur, céramiste.

L.A.S. « R. Ubac » à « Cher Monsieur ».

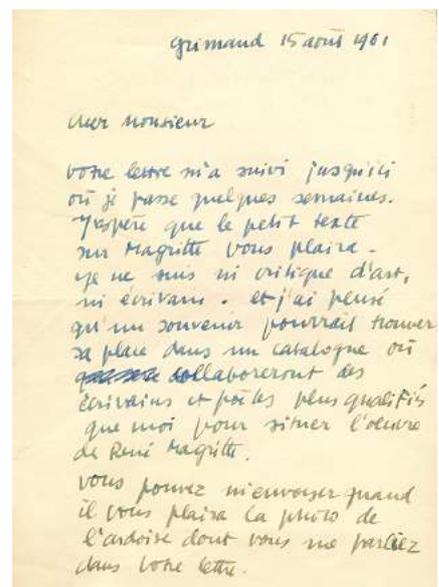
Grimaud, 15 août 1961.

750 €

...J'espère que le petit texte sur Magritte vous plaira. Je ne suis ni critique d'art, ni écrivain, et j'ai pensé qu'un souvenir pourrait trouver sa place dans un catalogue où collaboreront des écrivains et poètes plus qualifiés que moi pour situer l'œuvre de René Magritte...

Vous pouvez m'envoyer quand il vous plaira la photo de l'ardoise dont vous me parliez dans votre lettre...

Tous deux belges, *Ubac* et *Magritte* furent les co-directeurs d'une revue, en 1940, qui n'eut que 2 numéros (publiés en Belgique), intitulée « L'Invention collective », avec des textes de *Breton, Pol Bury, Magritte, Marien, Scutenaire, Ubac*, etc. En pleine guerre et peu après l'invasion de la Belgique par les Allemands, la revue avait pour but de redonner vie à l'expression surréaliste.



75. VALLÈS (Jules). Né au Puy-en-Velay. 1832-1885. Journaliste, fondateur du *Cri du peuple*, écrivain. L.A.S. « Vallès » à « Monsieur ». *S.l.n.d.* 1 p. 1/2 in-8. (petites déchirures au bord du feuillet). 250 €

Le jeune Vallès justifie son comportement : *...J'ai obtenu de la bienveillance de M. Aubert et de M. Loigerot la permission de sortir à 2h 1/2 deux fois par semaine, même 2h 1/4. J'ai réglé sur cette permission l'heure d'une leçon. Hier M. Lodrique n'est pas venu et non prévenu à temps, je n'ai pu avertir l'élève que je n'osais faire attendre. À 2h30, je suis parti en priant M. Caillaux de me remplacer ; je ne l'eusse point fait certainement, malgré l'embarras où me jetait la perspective de la leçon manquée, si le bureau eut été chargé ! Par bonheur il ne l'était point (...). Vous avertir ? Je ne suis pas tenu de savoir les heures où vous allez jouer au jacquet et fumer des pipes ! Je vous ai vu revenir hier du café, selon votre habitude, mais vous pouviez bien y être retourné...*

Jules Vallès (nom de plume de Louis Jules Vallez) est le fondateur du journal *Le Cri du Peuple*, il fit partie des élus lors de la *Commune de Paris* en 1871. Condamné à mort, il dut s'exiler à Londres de 1871 à 1880.

76. VALLETTE (Alfred). Né à Paris. 1858-1935. Homme de lettres, éditeur. Fondateur du MERCURE DE FRANCE en 1890. L.A.S. « A. Vallette ». Paris, 17 janvier 1931. 1 p. in-8, à en tête gravé du *Mercure de France*. 100 €

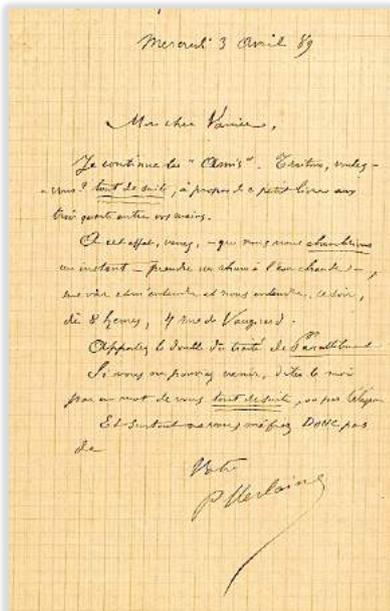
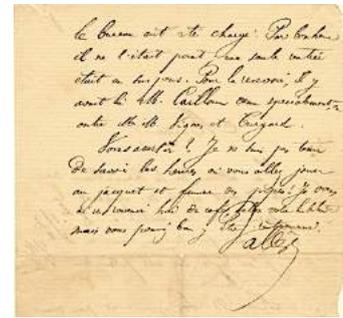
JOLIE LETTRE D'ALFRED VALLETTE, LE DIRECTEUR DE LA CÉLÈBRE MAISON D'ÉDITION DU MERCURE DE FRANCE, QU'IL DIRIGEAIT JUSQU'À SA MORT EN 1935 :

Vallette minimise l'influence qu'il a exercée sur les lettres françaises, pourtant immense : *...Embrassons-nous donc, mon bon ami Folleville [Vallette fait allusion à la pièce de Labiche : « Embrassons-nous Folleville ! »]. Mais ne croyez pas que sans ma précieuse présence ici-bas (Jarry dirait : notre précieuse...) la terre n'aurait pas tourné rond. Les poètes, évidemment, je leur ai donné un coup de main. Et c'est tout. Chevalier ? Officier ? Caporal ? Une belle Ballade Française n'en serait pas moins une belle Ballade Française. Et c'est ça qui compte...*

D'abord revue d'avant-garde, le *Mercure de France* devient rapidement une maison d'édition incontournable pour les jeunes auteurs. Outre les principaux textes symbolistes, en l'espace d'une quinzaine d'années le fonds du *Mercure* s'enrichit des premières œuvres de Gide, Claudel, Colette, Apollinaire... et de celle de Nietzsche en français.

En 1889, Vallette avait épousé la romancière Rachilde, qui fit beaucoup pour le rayonnement du *Mercure*. Femme de lettres excentrique et douée, elle se fait connaître par la publication scandaleuse de *Monsieur Vénus* qui lui vaudra une condamnation pour outrage aux bonnes mœurs...

Alfred Vallette mourut subitement le 28 septembre 1935, à sa table de travail. Georges Duhamel lui succèdera en tant que directeur de la revue et des éditions. *Le Mercure de France* existe toujours aujourd'hui.



77. VERLAINE (Paul). Né à Metz. 1844-1896. Poète. L.A.S. « P. Verlaine » à « Mon cher Monsieur Vanier ». *S.l.*, 3 avril 1889. 3/4 de page in-8. Papier à carreaux. 2 800 €

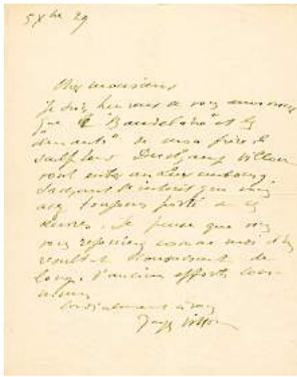
Verlaine indique à son fidèle éditeur du quai Saint-Michel, Léon Vanier, qu'il travaille à son recueil de poèmes « les Amies » *...Je continue les « Amis » (sic). Traitons, voulez-vous ? Tout de suite, à propos de ce petit livre aux trois quarts entre vos mains... À cet effet, venez, - que nous nous chambrions un instant - prendre un rhum à l'eau chaude -, me voir et m'entendre et nous entendre, ce soir, dès 8 heures, 4 rue de Vaugirard... Apportez le double du traité de Parallèlement... Il ajoute ...Si vous ne pouviez venir, dites le moi par un mot de vous tout de suite, ou par télégramme. Et surtout ne vous méfiez DONC pas de Votre P. Verlaine...*

Verlaine publia *Parallèlement*, en juin 1889 ; le projet était déjà ancien puisqu'il remontait à l'année 1885. En effet, aux livres d'inspiration chrétienne, *Amour* et *Bonheur*, Verlaine souhaitait adjoindre un volume de vers qui chantât l'amour charnel. Le recueil *Parallèlement* sera achevé en mai 1887.

Concernant le recueil *Les Amies* (et non *Les Amis*), il s'agit d'une plaquette de poèmes d'abord publiée clandestinement sous le pseudonyme de *Pablo de Herlagnez* en décembre 1867, rassemblant six sonnets, la plupart érotiques, consacrés à l'homosexualité féminine. Pour cette publication Verlaine avait fait appel à l'éditeur des *Fleurs du Mal*, Auguste

Poulet-Malassis. Dans les années 1880, Verlaine pense à republier les poèmes. Il décide d'abord de regrouper ceux-ci dans son recueil *Jadis et naguère*, mais peut-être en raison des réticences de l'éditeur Vanier, le projet échoue. Finalement, c'est dans le recueil *Parallèlement* qu'ils trouveront tout naturellement leur place.

Léon Vanier. 1847-1896, débuta comme commis à la librairie Gosset (Bd des Italiens) vers 1862, avant de se lancer dans l'édition à partir de 1876. Il s'établit 19 quai St Michel en 1878. Il sera le principal éditeur des œuvres de Verlaine.



78. VILLON (Gaston Duchamp, dit Jacques). Né à Damville. 1875-1963. Peintre, dessinateur et graveur. L.A.S. « Jacques Villon ». *S.l.*, 5 décembre 1929. 1 p. in-4. 350 €

VILLON ÉVOQUE LES ŒUVRES DE SON FRÈRE LE SCULPTEUR RAYMOND DUCHAMP-VILLON :

...Je suis heureux de vous annoncer que le « Baudelaire » et les « Amants » de mon frère, le sculpteur Duchamp-Villon vont entrer au Luxembourg (musée du Luxembourg à Paris). Sachant l'intérêt que vous avez toujours porté à ces œuvres, je pense que vous vous réjouirez comme moi d'un résultat consacrant de longs, d'anciens efforts communs...

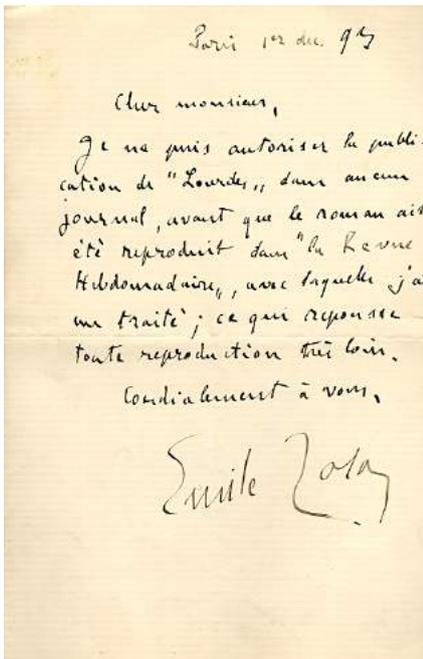
Les trois frères Villon étaient tous artistes : Jacques Villon, l'aîné, le cadet, le sculpteur Raymond Duchamp-Villon (1876-1918), le benjamin, le plasticien célèbre Marcel Duchamp (1887-1968).

79. VOISENON (Claude-Henri de Fusée, abbé de). Né au Château de Voisenon, près de Melun. 1708-1775. Littérateur français. L. A. S. « Voisenon » à (Gabriel-Henri Gaillard). *S.l.n.d.* (1771). 3 pp. 1/2 petit in-4. 290 €

Voisenon, membre de l'Académie française, adresse à Gabriel-Henri Gaillard, membre de l'Académie des Belles Lettres et successeur de l'abbé Alary à l'Académie française, un bel éloge de la république des lettres représentée par ces deux académies. Il considère qu'elles *...sont deux nations amies (...)* deux rivières voisines dont les eaux se meslent de tems en tems pour rendre plus fertiles les bords qu'elles arosent... Son correspondant ne pouvait manquer d'obtenir cette place à l'Académie, lui qui a en sa *...faveur le vœu de beaucoup de gens d'un mérite distingué, (...) et les suffrages de tous les gens de gout qui sont (ses) lecteurs...* Son *...histoire du concordat (Histoire de François I^{er}) sera toujours cotée comme un modèle...* et Voisenon approuve l'importance donnée au règne de François I^{er} qui fut *...une époque mémorable dans la monarchie, les lettres formant une république libre et fière...* Et c'est l'apologie de cette république que dresse Voisenon, avant de faire celle du prédécesseur de son correspondant, l'abbé Alary : *...c'était un ami essentiel, un académicien éclairé, assidu, conciliant ; et ce qui, a la honte du siècle, est devenu un sujet d'éloge : c'était un honnête homme...*

Gaillard (1726-1806) a été nommé le 7 février 1771, en remplacement de l'abbé Pierre-Joseph Alary (1689-1770), et reçu le 21 mars 1771 par l'abbé de Voisenon au fauteuil 22. Compte tenu de la présentation de la lettre et de deux importantes ratures, on peut penser qu'il s'agit d'une minute.

Nota : dans les extraits nous avons modernisé la ponctuation, mais pas l'orthographe.



80. ZOLA (Émile). Né à Paris. 1840-1902. Écrivain et journaliste, considéré comme le chef de fil du Naturalisme. L.A.S. « Emile Zola » à « Cher Monsieur ». *Paris*, 1^{er} décembre 1893. 1 p. in-8. 2 200 €

Zola oppose un refus à la demande de son correspondant, sans doute directeur de journal : *...Je ne puis autoriser la publication de "Lourdes" dans aucun journal, avant que le roman ait été reproduit dans "la Revue Hebdomadaire", avec laquelle j'ai un traité ; ce qui repousse toute reproduction très loin...*

C'est en 1891, au cours d'un voyage avec sa famille dans les Pyrénées, que Zola découvre la ville de Lourdes où ont eu lieu, une trentaine d'années auparavant, les apparitions de la Vierge à Bernadette Soubirous. La découverte de cette ville et des malades et nécessiteux qui s'y pressent le bouleversent. Il conçoit donc le projet d'une trilogie des "Trois Villes", *Lourdes, Rome et Paris*, avec pour héros un prêtre, l'abbé Pierre Froment. Après sa publication en feuilleton dans le *Gil Blas*, le roman paraîtra le 25 juillet 1894.

LIBRAIRIE PINAULT
-FAMILLE BLAIZOT-

Venez découvrir notre nouvelle boutique au :

184 rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 PARIS

info@librairie-pinault.com
www.librairie-pinault.com
01 43 54 89 99